

SUR LE CARDO
DU CERCLE FREUDIEN

TEXTES, DEBATS, PROPOSITIONS
1987 – 2018

Sommaire

| | | | |
|------------------|--|------------------------------|-------|
| 1987 – 95 | - Texte de 1987 – Annuaire de 1995 | | p. 3 |
| 1990 | - Le Cardo du Cercle | O. Grignon | p. 4 |
| 1993- 94 | - Question du Cardo | J. J. Blévis | p. 9 |
| | - Du didactique | J. P. Lehmann | p. 14 |
| | - Paris/Reims/Chalons | P. Chemla | p. 27 |
| | - À propos du Cardo | S. Benzaquen | p. 33 |
| 2007 | - Proposition et réponse | A. Deniau et S. Benzaquen | p. 38 |
| 2013 | - L’avoix du Cardo | P. Boismenu | p. 40 |
| 2014 | - Le Cardo à l’A. G. du Cercle | Collectif | p. 45 |
| 2016 | - Texte de référence pour l’A. G. | Collectif | p. 47 |
| 2017-18 | - Proposition faite par le Cardo | Collectif | p. 49 |
| | - Message à propos du Cardo | M. Tricot | p. 54 |
| | - Pour une relance du Cardo | J. J. Blévis | p. 55 |
| | - Témoignage | M. Hessel | p. 58 |
| | - Lettre à mon ami Cardo | C. Spielmann | p. 61 |
| | - Lettre à propos du Cardo Mai 2018 | G. Dana | p. 64 |
| | - Proposition et notice | M. Hessel | p. 66 |
| | - Lettre du Cardo – Juin 2018 | | P. 68 |
| | P. Boismenu A. Lazare Z. Logak D. Rivière | | |
| | - Le Cardo pour les nuls | D. Weiss | p. 70 |
| | - Perspective pour le renouvellement | I. Mantopoulos M. Tricot | p. 76 |
| | - Assemblée générale – Juillet 2018 | M. Tricot | p. 78 |
| | - Groupe de travail éphémère | | p. 85 |
| | F. Delabary, A. Deniau, M. Tricot, D. Weiss | | |
| | - Liste des membres du Cardo depuis 1987 | A. Deniau | p. 88 |

*

**

01 LE CARDO.

La première définition proposée par le Cercle de l'instance du CARDO était :

« Ce terme CARDO, gond, repris de l'École Freudienne comme trait unaire, désigne une instance d'écoute et de relance dans l'association. Y vienne qui veut, se faire entendre au point où il en est de son rapport à l'analyse, à son travail et à sa pratique, spécialement s'il est, à quelque égard, dans un temps de franchissement. Cela implique à chaque fois que soient engagés une exigence et une vérité. Vienne qui veut, donc, et d'où qu'il vienne : avec éventuellement le souhait d'entrer dans l'association. Avec, en tout cas, les questions de son travail, et ce qu'il pense avoir à en faire valoir. Ceci, tout autant s'il est membre de l'association que si, ne l'étant pas, il s'adresse au Cercle Freudien. »

Courrier du Cercle de Mars-Avril 1987.

Le Cardo actuel se compose de cinq membres du Cercle Freudien cooptés par le Cardo précédent. Son temps de fonctionnement n'est pas déterminé à l'avance mais résulte de sa dynamique propre. Le Cardo est dans notre institution une chance que rencontreraient ceux qui se prêtent à forger un lien social avec d'autres analystes.

La fonction première du Cardo est d'accueillir les demandes de celles et ceux qui souhaitent devenir membres du Cercle Freudien. Ainsi le propre du Cardo du Cercle Freudien est d'actualiser l'aporie de la reconnaissance et de la nomination. Il s'agit de permettre que se déploie ce que laisse entendre pour chacun la proposition de Lacan : l'analyste ne s'autorise que de lui-même.

Le Cardo s'y essaie en offrant, à ceux qui le souhaitent, l'occasion de parler de ce que peut signifier pour eux l'engagement dans un groupe analytique et des risques inhérents à l'acte effectué en sortant du privé

De sa cure pour s'exposer dans la communication et la confrontation avec d'autres.

Annuaire de 1995

1990

LE CARDO DU CERCLE FREUDIEN

Olivier Grignon

Il est possible maintenant, pour ceux qui ont constitué le premier Cardo du Cercle, de dresser un bilan de leur activité, et de proposer quelques considérations sur ses fonctions à l'ensemble des membres.

1. Le travail de coopération entre le Conseil d'administration et le Cardo

Périodiquement, le Cardo se réunit avec le Conseil d'administration et participe à son travail.

Ce ne sont pas des réunions extraordinaires, on y traite aussi bien les affaires courantes que les autres plus exceptionnelles. Ainsi, régulièrement, le Cardo assiste le Conseil d'administration dans la gestion du Cercle freudien : établissement du calendrier, choix des thèmes, projets, etc...

Ceci, qui n'était pas prévu au départ, s'est imposé progressivement comme une nécessité pour le bon fonctionnement des choses.

Il faut remarquer que cela réalise très exactement le principe voulu par le Cercle freudien : deux équipes au mode de fonctionnement et de constitution très différent, attelées à une même tâche pour soutenir les mêmes principes. Il fallait ce travail sur les mêmes objets pour optimiser la fécondité du principe d'hétérogénéité.

Du coup, et ce n'est pas le moindre de ce que nous aura apporté cette disposition, nous avons pu constater avec la résorption des rivalités et autres boursouflures imaginaires, l'existence d'une réelle fraternité dans la tâche commune.

C'est pourquoi nous proposerons à la Commission des statuts d'évaluer la pertinence d'une inscription dans le règlement intérieur de cette réunion périodique entre les deux instances.

2. Fonction d'accueil ou fonction d'admission

C'est la seule fonction concrète du Cardo statutairement définie, mais elle ne devrait pas être la seule - trop souvent on l'identifie à elle.

Parler d'accueil à propos d'admission ne nous est pas venu comme cela. C'est de l'ordre d'un vœu que nous formulons après un temps de maturation.

D'une façon générale, nous avons mis longtemps avant de dégager quelques principes et de forger notre style. Si certains ne se sont pas sentis assez accueillis, qu'ils nous pardonnent, mais tout était à inventer ... Nous savons maintenant qu'il y a quelque chose à permettre, à potentialiser, puisque pour une part la façon dont on se tient dans une association dépend de la façon dont on y est entré.

C'est très difficile.

À propos de l'accueil qui est une des dimensions de l'admission, il me semble important de permettre au candidat de formuler les raisons de son choix du Cercle freudien. Clarifier les raisons de son choix, c'est d'une certaine façon les élever au titre d'une exigence ; avec l'espoir qu'il participera activement au sein du Cercle freudien à ce qu'y perdure ce qui fit pour lui rencontre.

Il y a très probablement une spécificité, une certaine ligne du Cercle freudien, qui a motivé toutes les adhésions. Mais pour nous, au Cardo, cela ne fait pas critère. Avant tout, nous nous sommes attachés à respecter la singularité de la démarche de chacun ; à nous assurer que chacun avait ses raisons, plutôt que de les soumettre à un critère-étalon.

Pour autant, le Cardo n'est pas une simple chambre d'enregistrement. C'est bien la moindre des choses : une association psychanalytique qui s'estime et qui respecte son travail instaure une clôture et une marche à sa porte.

Concrètement, dans les faits, tous ceux qui se sont adressés au Cardo pour adhérer au Cercle ont été admis. Les procédures d'admission se sont avérées très différentes d'un candidat à l'autre : très longues pour certains, très courtes pour d'autres.

Parfois résumées à un seul entretien ; parfois, au contraire, il a paru nécessaire de disjoindre l'enregistrement de l'acte d'admission d'avec le travail entamé, en raison de la très grande portée des questions avancées.

Au bout du compte, je dirai que seuls ont été refusés ceux qui se sont refusés eux-mêmes - c'est-à-dire ceux qui ont renoncé à adhérer au Cercle quand ils ont eu connaissance de la procédure d'admission.

Pas une simple chambre d'enregistrement, donc. Ce serait indigne du pas que franchit le candidat.

S'il y a une règle pour l'écouteur du Cardo, c'est de se hisser à la mesure de cet acte.

Nous ne disons pas quel doit être cet acte ; nous supposons qu'un pas est franchi, et le Cercle freudien, par l'intermédiaire du Cardo qu'il s'est donné, tente de s'en montrer digne.

Si l'on veut, chambre d'écho ; mais parfois plus. Ce plus ne se programme pas, ne se prescrit pas, ne s'impose pas - simplement, nous lui laissons sa chance ...

L'adhésion constitue un pas où qu'en soit le candidat dans son trajet par rapport à la Chose Freudienne, qu'il soit ou non psychanalyste.

Du coup, le Cardo instaure bien autre chose que l'application de critères : l'ouverture d'un espace où possiblement chacun peut se tenir au plus vrai de son rapport à l'analyse, quelle que soit son avancée dans son trajet.

C'est là un point essentiel. Et c'est pourquoi, du reste, le Cardo n'a pas reconnu des psychanalystes avec la procédure d'admission.

Le Cardo reconnaît de l'analyse quand il s'en produit, mais il ne reconnaît pas des psychanalystes.

3. J'en viens maintenant à la fonction d'écoute.

C'est la fonction spécifique du Cardo ; ce pourrait être une fonction d'aide, ou d'entr'aide, qui ne se cantonne pas à l'"examen d'entrée" ... Mais il faut dire que c'est loin d'être le cas - le Cardo n'a pas encore su se dégager de l'image de contrainte qui lui est associée.

Pourtant, à prolonger cette fonction d'accueil, ce pourrait être une bonne instance pour aider "chacun à trouver sa place, ses marques, au Cercle freudien ; pour mûrir et réaliser toutes sortes de projets.

Je constate une certaine résistance au Cercle à se saisir du Cardo, qui ne vient pas, je crois, de sa seule maladresse. N'est-ce pas aussi l'effet d'un symptôme qui n'épargne pas le Cercle freudien ? À savoir, l'appartenance imaginaire - c'est-à-dire se situer et se comporter comme si le Cercle freudien n'était pas son bien, son lieu. Pourquoi se plaindre dans son coin de son impuissance,

sinon pour la pérenniser ? Le Cardo pourrait aussi être ce lieu des plaintes, c'est-à-dire un relais sur la voie de s'approprier son association.

4. En conclusion

Je voudrais vous faire partager ma conviction que le Cardo, c'est une des chances du Cercle freudien. Au fond, c'est un outil très souple et original.

Et pourtant, on y travaille les questions les plus limites. Par exemple: que faire de ce qu'on y entend en analyste ? Jusqu'où peut-on s'autoriser à vouloir entendre ?

Il y a là quelque chose d'incodifiable, et il faut faire confiance au Cardo. Bien sûr, c'est une confiance raisonnée. A charge pour les membres du Cardo d'en témoigner, et peut-être davantage individuellement que collectivement : chacun des membres du Cardo a témoigné devant le Cercle de son écoute et de son travail d'analyste. Il n'y a pas grand chose à dire en ce qui concerne la façon dont nous avons écouté au Cardo - seuls, peut-être, pourraient en témoigner ceux qu'ils ont entendus.

Il n'y a pas de réponse institutionnelle, labellisée « Cercle freudien » ; chacun apporte sa pierre à une question en souffrance. L'analyste en fonction de Cardo ne se tient pas comme le gérant d'une orthodoxie, mais plutôt, à mon avis, comme l'index d'un problème. C'est un aspect de sa fonction où le Cardo se tient comme la trace, le signal, d'une aporie : la paradoxale, la problématique, la douloureuse mais la nécessaire articulation du privé et du public au décours de l'analyse didactique. Au Cercle, la question n'est pas résolue en un standard dont le Cardo se ferait le gardien ; nous avons "seulement" institué que nous relevions le gant de la poser, et nous invitons à la déplier davantage ceux qui le veulent bien.

C'est pourquoi il nous a semblé plus juste et plus ouvert de proposer deux écoutes à l'admission, c'est-à-dire d'avoir à rencontrer deux membres du Cardo.

Il faut dire que cette tâche n'aurait pas été assumable sans l'échange avec les collègues au sein du Cardo. Fonction de régulation, fonction d'éthique, fonction didactique: c'est un travail d'équipe.

Cette équipe s'est peu à peu constituée un style, et son travail trouve maintenant son terme ; il est temps qu'elle passe la main. Elle laisse un outil présentable.

Il est juste que toute l'équipe se retire, afin de laisser sa chance à une autre équipe, à tout autre style.

Jean-Jacques Blévis, que nous avons coopté à Pâques au poste laissé par Claude Rabant, restera. Il fera pivot pour initier ce nouveau Cardo à sa tâche.

Conformément aux statuts, nous coopterons les quatre nouveaux membres. Le principe de la cooptation nous semble adapté à la spécificité du Cardo, ne serait-ce que parce qu'il porte l'accent sur la légitimité plus que sur la légalité.

Néanmoins, nous pensons que ce principe doit être tempéré par une règle associative. Nous soumettons cette question à la commission du règlement intérieur pour l'avenir ; pour la prochaine échéance, nous demanderons au Conseil d'Administration de valider nos choix.

Olivier Grignon
Juillet 1990

*
**

[TEXTES 1993-1994]

QUESTIONS DU CARDO

Jean-Jacques BLEVIS

Il me revient donc la responsabilité d'ouvrir cet après-midi de travail proposé par le Cardo aux membres du Cercle Freudien.

Son objet premier annonce de longue date est le "Didactique" envisagé à partir de l'expérience du Cardo : ce qu'il est possible d'en dire, d'y repérer et d'en transmettre en nous appuyant sur ce qui nous a été donné d'entendre de cette place particulière, sans doute difficile à situer et à tenir, mais après tout pas plus impossible que celle que nous occupons quotidiennement comme analystes.

C'est d'abord parce que je suis sur le point d'arriver au terme de mes fonctions au Cardo, et que, durant ces bientôt quatre années, j'ai pu avoir l'expérience d'une pratique dans les deux premiers Cardo du Cercle Freudien que je ne me sens pas particulièrement mal placé pour essayer de vous donner un témoignage personnel de cette expérience en espérant qu'il contribuera, avec les autres témoignages de ceux qui ont été concernés d'une manière ou d'une autre aux fonctions du Cardo, à nous permettre d'affiner nos questions et les moyens que nous nous donnons pour améliorer la qualité proprement analytique du travail au sein du Cercle.

*

Je commencerai donc par vous parler de la fonction d'admission qui est la seule explicitement dévolue par les statuts au Cardo, et qui a pu, à très juste titre, être qualifiée et spécifiée comme une fonction d'accueil des demandes des candidats qui souhaitent devenir membres de notre association.

Mais que peut bien vouloir dire, dans cette dénomination "fonction d'accueil", le mot "accueil" pour et dans un collectif d'analystes et de la part d'analystes (ou plus précisément de supposés-analystes) ?

Certainement pas ce qui est subsumé sous ce vocable dans d'autres aires du social. Par-delà la demande, l'accueil ne saurait être autre que l'accueil d'une parole, d'un désir ou d'une question, pour autant qu'elles portent la marque

singulière d'un sujet, y compris jusqu'à l'élever parfois à la place reconnue d'un symptôme (ou du symptôme) du sujet.

Poursuivre mon questionnement devant vous, m'amène à une parenthèse personnelle.

En 1974, j'ai, le moment étant venu selon moi, entrepris la démarche nécessaire pour devenir membre de l'E.F.P., et pour ce faire, j'ai rencontré un psychanalyste du directoire (qui n'était pas le secrétaire de l'École que j'avais déjà rencontré par ailleurs). Je me souviens même avoir été plus que saisi par les paroles qu'il m'adressa presque d'emblée* : « Avez-vous encore des symptômes ? » me demanda-t-il. J'en restais proprement interdit tout un moment avant de reprendre mes esprits. Des symptômes, si j'en avais encore... (Diable !). Pourtant je ne vous raconte pas cette anecdote uniquement pour vous faire rire aux dépens de ... D'abord, parce que cela ne m'a pas fait rire sur le moment. Ensuite, et ceci est à porter au crédit (peut-être involontaire) de cet analyste, cet épisode m'a fait longuement réfléchir, jusque bien des années plus tard ou moi-même, membre du Cardo du Cercle Freudien me suis retrouvé dans la position de cet analyste qui m'avait reçu à l'E.F.P.

Que chacun soit écouté et accueilli « à partir du point où il en est de son rapport à l'analyse », comme nous le disons maintenant, c'est tout le contraire d'une position d'écoute objectivante. Cette écoute proprement analytique, peut, par chance, devenir pour chacun, l'occasion du franchissement d'un pas dans le nouage ou le dénouage de son symptôme. Les raisons les plus pertinentes de chacun de ceux qui s'adressent au Cardo doivent pouvoir s'orienter ou continuer de s'orienter, et bien au-delà du temps d'admission dans l'association, dans le sens de l'effectuation et de la poursuite de l'analyse.

Peut-être connaissez-vous la procédure (certains d'entre nous en ont l'expérience directe) mais cela vaut de s'y arrêter un instant. Un candidat va parler à deux membres du Cardo (et cela sans aucune prédétermination de la forme et du temps de ces entretiens) qui ont pour tâche d'écouter, de recevoir ces demandes puis de les transmettre à leurs collègues du Cardo. Nous n'avons pas de règles intangibles pour mener ces entretiens mais plutôt un certain nombre de principes (que nous souhaitons conformes à l'éthique de l'analyse), principes qui peuvent bien sûr, selon l'opportunité de l'occasion singulière et pour des raisons tout aussi analytiques, laisser place à l'exception.

* J'allais dire « par les paroles d'accueil qu'il m'adressa ... »

Parmi ces principes de fonctionnement, il y a celui de ne pas demander au candidat de parler de son analyse, ni même de son analyste quand bien même nous sommes amenés à lui proposer de préciser, s'il le peut, les relations qui sont les siennes avec la psychanalyse. Ce qui laisse toute liberté au candidat qui le souhaite de situer le moment de sa demande dans le fil de son analyse et dans un moment sans doute tournant d'une relation transférentielle particulière. Notre écoute, dans certains cas, ouvre pour celui qui nous parle un espace de déploiement du symptôme sa mise en jeu dans cette possible circulation de travail collectif, qui loin de tourner le dos à l'élaboration analytique du sujet, y participe. Bien entendu c'est le cas de le dire, toutes les demandes ne débouchent pas sur de telles potentialités déployées. Pourtant si j'insiste, comme je l'ai fait sur la dimension d'accueil articulée au symptôme de chacun, c'est qu'il me semble possible qu'il y a là un enjeu essentiel pour l'institution. Un accueil authentique dans un collectif d'analystes, n'est sûrement pas de recevoir toute parole, tout travail (oral ou écrit) ou toute demande, en acquiesçant que ce soit explicitement ou silencieusement. (En cela la correspondance de Winnicott "Lettres vives", qui fait une large place à ses échanges de travail avec ses collègues de la Société Britannique, reste un modèle d'un authentique accueil de la parole et du travail des autres). Car notre expérience, celle du Cardo mais aussi plus généralement celle de notre passé institutionnel nous montre que le plus grand risque de détournement de l'écoute et de l'accueil dans le collectif, est bien l'exploitation du symptôme de l'autre dans le sens de sa structure. Il existe une pente presque « naturelle » de la vie institutionnelle qui pousse à exploiter le symptôme des uns ou des autres. Aussi est-il vraiment nécessaire de tenir bon aux exigences éthiques de l'analyse, notamment dans nos collectifs.

Revenons encore un instant sur la procédure. Il y a donc un temps d'élaboration de la demande du candidat par lui-même, puis par le Cardo qui choisit le moment qui lui paraît opportun pour proposer cette candidature au C.A. Je rappelle que ce n'est pas le Cardo qui décide de l'admission d'un membre mais le C.A. Ce qui fait que cette procédure d'admission se déroule selon un tempo à trois temps et un espace à trois étapes. Les membres du Cardo, mais aussi ceux du C.A., sont en cette occasion, supposés-analystes et sont en conséquence engagés pour le Cercle à écouter, recevoir et travailler analytiquement avec le plus grand tact et la plus grande discrétion ce que les rapporteurs ont décidé par un choix, dont la responsabilité leur revient pleinement, de transmettre à leurs collègues de ces deux instances du Cercle, en deux moments différents de cette procédure.

De fait, depuis plusieurs années, il existe une légère inflexion du type de candidatures que nous recevons.

Nous avons d'abord remarqué une augmentation des candidatures émanant d'analystes ayant une déjà longue pratique de l'analyse. Ce n'est pas pour autant que l'articulation de leur travail au sein du Cercle Freudien soit plus simple. Certains parmi nous pourraient nous en donner des témoignages très personnels.

Plus indicatif pour le Cercle : des collègues, plus ou moins jeunes dans leur pratique analytique mais qui travaillaient depuis assez longtemps déjà au Cercle, notamment dans divers Séminaires ou Groupes de travail, ont fait le pas supplémentaire, sans doute conséquent, de souhaiter s'inscrire dans notre association. Ce qui, plus qu'une inflexion, marque un certain renversement du rapport des candidats au Cercle. Pendant tout un premier temps, particulièrement sensible lors du travail d'accueil du premier Cardo, une part non négligeable de cet accueil a consisté pour les membres de ce premier Cardo, à favoriser l'insertion de certains nouveaux membres au sein des structures de travail du Cercle. Cela existe bien sûr toujours fort heureusement, mais de fait moins fréquemment.

*

Je laisserai de côté, dans le cadre de ce court exposé, l'approche du mode de participation du Cardo à la vie du Cercle par le biais des rencontres C.A. Cardo qui sont pourtant essentielles.

Pour terminer, je voudrais déjà engager le dialogue, et notamment avec ce qu'avance dans l'intervention publiée par le dernier Bulletin, Olivier Grignon à propos de notre Cardo et de ses fonctions.

Le Cardo, au risque de n'être pas compris, n'est pas selon moi, une nécessité pour le Cercle. Il est plutôt, et ce n'est pas mince, une chance. Une chance de représenter, un moment, un lieu, supposés d'analyse pour tout un chacun dans l'institution. Comme pour le sujet-supposé-savoir, dont il n'est pas sûr que ce soit l'analyste lui-même qui la représente dans la cure, il en va de même pour le Cardo dans le Cercle Freudien. Il n'est pas sûr qu'il soit toujours lieu de supposition-savoir dans l'association mais du fait qu'il existe et s'il tient au mieux sa place, alors de ce fait, peut-être existe-t-il une chance de mise en circulation de paroles qui peuvent trouver leurs adresses et qu'ainsi le message de celui qui cherche un lieu d'adresse, ne restera pas en souffrance.

Occasion d'un pas, le Cardo se trouve l'avoir incarné dans un certain nombre de cas. Et ce, jusqu'à maintenant, d'autant mieux qu'il n'est porteur que de

peu d'enjeux de pouvoirs même si notre expérience nous a montré amplement que nous en sommes un lieu de projection inévitable.

Je disais à l'instant, que le Cardo était une chance pour le Cercle. C'est dire aussi combien cette chance d'analyse la supposition qu'elle implique, est fragile. Nous l'avons vérifié en certains moments de crise aiguë dans notre association. Pourtant chance ou pas, le Cardo tel qu'il a été et tel qu'il est n'est pas, à mon sens, rapportable à une problématique de la passe telle que Lacan l'a esquissé.

Que certains analysants, devenus ou en passe de devenir pratiquement analystes, éprouvent le désir à la fin de leur analyse, ou même avant cette fin, « d'en parler à quelqu'un d'autre que leur analyste » voilà quelque chose que nous ne pouvons que constater et qui ne peut qu'être pris en compte par l'institution analytique. Mais il est également patent que si la réponse et l'offre, tout à la fois, que propose l'institution, se trouvaient dégagées des enjeux centraux de la formation et de la reconnaissance de cette formation par cette même institution, alors cette disposition prendrait un sens d'une portée tout autre, bien plus discrète et ouverte pour celui qui en userait.

Après tout, aussi imparfaite que soit cette innovation, le Cardo peut répondre en partie à cet usage, même si bien des points de fonctionnement du Cercle et du Cardo seraient à préciser dans cette hypothèse.

Le Cardo, c'est la forme de la structure que s'est donné le Cercle Freudien pour maintenir ouverte pour chaque candidat à la qualité de membre et plus généralement pour chaque membre du Cercle, les dimensions d'analyse propres à son engagement personnel dans l'association.

Ce que je vous ai dit, ne répond évidemment pas à nombre d'autres questions. Notamment celles qui se situent à la croisée des chemins d'un parcours analytique personnel, "didactique" et de la responsabilité de notre association vis à vis de la transmission de la psychanalyse.

Autres questions qui sont donc également ouvertes ...

*

**

DU DIDACTIQUE

Jean-Pierre LEHMANN

J'avais proposé, il y a plus d'un an, à mes compagnons cardinaux de reprendre ensemble la question du didactique après que soit passée l'année consacrée à ce thème. [Si je joue sur le mot cardinal, dérivé de *Cardo*, c'est pour rappeler que ce terme, doit à l'EFP, dont il est, au Cercle, une trace et non pas j'espère une relique. Du *Cardo*, il était question dans la note adjointe à l'Acte de fondation de l'École.] Si j'avais souhaité le recul d'une année, c'est que je trouvais que la question du didactique méritait d'être travaillée à froid.

L'un des premiers compagnons de Lacan disait en 1970 :

« On sait que chaque fois qu'une société psychanalytique aborde un état de crise - ou naît de celui-ci - l'unanimité se fait autour d'un projet : promouvoir ou parfaire une théorie de la didactique.

C'est sous le couvert de cette profession de foi, soutenue par le groupe pour sa bonne conscience, que l'empirisme des recettes, la reconduction des routines administratives et la justification *pro domo* des styles personnels trouvent un sursis bien nécessaire. En fait, que serait une théorie achevée de la didactique sinon l'histoire de la révolution freudienne convertie en mythe pour la réassurance des filiations »

(F. Perrier, *La Chaussée d'Antin, I*, p.184)

Maintenant que nous avons, me semble-t-il, dépassé la crise institutionnelle de 92-93 - ce qui pour autant ne signifie pas que nous sommes protégés d'autres crises à l'avenir : si cela était, nous ne serions alors plus analystes, ou les analystes auraient considérablement changé - maintenant cette crise dépassée, il me semble opportun de remettre sur le métier le didactique*. Je dis bien le didactique et non la didactique, mettant dans ce le tout ce qui concerne la formation sans fin des psychanalystes, soit leur propre analyse, les contrôles et toutes formes de travail privé et public dans les groupes et institutions analytiques. Je pense en effet, que resituer la didactique dans le didactique peut aider à sortir d'une réflexion solipsiste.

Je n'oublie pas pour autant que tout ceci a déjà été l'objet de notre travail, en 86 au Moulin d'Andé, à Royaumont en 90 (Du didactique dans l'Institution - Fonction (s) de la Désignation) et plus récemment en juillet 92, encore sur la formation.

* Ceci indique bien ce que Monique TRICOT, dans une lettre a nous adressée, a bien entendu.

Mais si cette question peut à nouveau être reprise par le Cardo, c'est que d'une certaine manière nous avons pu en entendre quelque chose dans les entretiens avec celles et ceux qui ont fait acte de candidature. Nous l'avons entendu dans une perspective spécifiée: celle d'une demande adressée à une institution analytique, demande sous-entendant des souhaits ou des regrets concernant ce que le Cercle peut ou ne peut pas, pour le moment, proposer de didactique ou de soutien pour que l'analyse persévère.

Les propos que je vais tenir de ma place de cardinal provisoire sont ceux de Jean-Pierre Lehmann. En tant que tels ces propos ne se présentent pas comme une forme quelconque de consensus du sacré collège du Cercle. Ils n'entendent qu'ouvrir une discussion sur le didactique, sur ce qui peut être attendu du Cercle en général, et du Cardo lui-même en particulier. Ce que nous membres en exercice du Cardo attendons, pour nous et pour ceux qui nous succéderont à cette charge, c'est une discussion qui permette d'avancer un peu plus, à l'occasion, dans le discernement de ce que pourraient ou devraient être les fonctions du Cardo.

Concernant donc le didactique, je vais avancer quelques propositions dont il m'a semblé entendre quelques échos dans les entretiens que j'ai pu avoir avec des demandeurs de Cercle ou dans ceux rapportés par mes compagnons-cardinaux. Mais il va sans dire que ce que j'ai pu entendre, je n'ai pu l'entendre qu'avec mon oreille dont le tympan n'entre en résonance, malheureusement et heureusement, qu'avec certaines fréquences et ne se laisse bercer que par certains rythmes et modulations, alors qu'il demeure, malheureusement et heureusement inerte à d'autres fréquences, rythmes et modulations qui font vibrer d'autres tympanes. Je reviendrai brièvement plus tard sur cette affinité et surdité heureuse et malheureuse à la fois, en la reprenant dans une métaphore, cette fois-ci optique. Je vous propose donc (pour pouvoir jouer ensemble un concerto) quelques lignes mélodiques, un début de partition avec ce titre :

Variations sur le didactique

(ou plus précisément combinaisons affixales du didactique), car je vais parler successivement :

- de l'autodidactique
- de l'allodidactique
- de l'homodidactique
- et de l'hétérodidactique

et après ces variations, j'ajouterai une seconde partie intitulée : Le didactique impur

1 - Variations sur le didactique

Donc d'abord les variations ou combinaisons affixales du didactique et en premier lieu l'autodidactique. L'autodidacte qui s'est instruit lui-même, s'oppose à l'autodidacte dont le bon élève est le parangon le plus emblématique.

De l'autodidacte Freud et Lacan sembleraient être les paradigmes. Freud dont l'analyse a été auto-analyse même s'il eût recours à Fliess comme support de transfert. Mais ne peut-on se demander si Freud n'a pas été longtemps un allo-didacte impénitent n'arrivant pas à trouver d'autre suffisamment consistant pour lui. N'est-ce pas en désespoir de cause qu'il s'est enfermé de plus en plus dans son autodidactisme ? Fliess, mis en place de sujet-supposé-savoir, s'est effondré. Jung et Ferenczi ont ensuite, chacun à leur manière joué le rôle de tiers non négligeable, mais comme lui-même jouait aussi fortement ce rôle pour eux, cela n'a pu tenir.

Concernant Lacan, je croirais plutôt qu'il a été très précocement autodidacte et que ceci l'a empêché de pouvoir se prêter au jeu de l'allodidacte, qu'attendait sans doute, de lui, Löwenstein. Son analyste n'aurait donc guère pu occuper pour lui la place du sujet-supposé-savoir. Lacan était peut-être en partie victime de cette autorité du moi dont Octave Mannoni disait qu'elle conduirait du côté où la théorie côtoie la paranoïa. (*Un commencement qui n'en finit pas*, p.45).

Le propre de l'allodidacte est, en effet, de s'adapter à l'autre. il se coule dans le discours du maître. En analyse il gobe tout sans broncher, les interprétations ou les silences de l'analyste, le minutage des séances de 50 minutes aussi bien que la scansion des séances raccourcies. Sans ciller, si ce n'est avec admiration, voire avec fascination. Ce n'était pas le propre de Lacan, et son allergie précoce à la psychanalyse dite par lui américaine (celle de l'adaptation aux normes supposées de la société) relève peut-être de cette répulsion de l'autodidacte à l'allodidactique.

Quand j'écrivais ces lignes, je n'avais pas encore lu ce que disait E. Roudinesco concernant l'auto-analyse, qu'a côté de l'analyse avec Lowenstein, faisait Lacan en lisant Freud et en utilisant Aimée-Marguerite comme un autre Fliess.

« Auprès de Marguerite, Lacan fit l'épreuve d'une sorte "d'analyse originelle" pendant laquelle il devint freudien, à la fois par une lecture théorique des textes et par une écoute clinique de la psychose... Cette épreuve le conduisit à l'expérience d'une cure didactique auprès d'un homme dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne sera jamais son maître au sens où Freud fut le maître et l'analyste de ses principaux disciples ; tout au plus restera-t-il pour lui un didacticien décevant dans le plus pur style de l'I.P.A. des années trente ... » (*Jacques Lacan*, E. Roudinesco, p. 102)

Ceci étant il ne faudrait pas croire que l'autodidacte supporte volontiers ce qu'il peut y avoir d'auto-didactique en d'autres, en face ou à côté de lui.

L'autodidacte tolère bien plus facilement les allodidactes qui ne s'instruisent qu'à son école - quitte à les fouler parfois, comme des carpettes.

A propos d'auto-analyse et d'analyse originelle, vous vous souvenez que Françoise Delbary s'était le 6 octobre dernier, interrogée sur un passage de la proposition du 9 octobre (67) de Lacan :

« Le titre prête à la remarque que la vraie originelle ne peut être que la seconde, de constituer la répétition qui de la première fait, un acte, car c'est elle qui y introduit l'après-coup propre au temps logique qui se marque de ce que le psychanalysant est passé au psychanalyste. (Je veux dire Freud lui-même qui sanctionne là de n'avoir pas fait une auto-analyse) ».

Il faut, me semble-t-il, bien relire l'article d'O. Mannoni sur l'analyse originelle. Nulle part ailleurs dans ce texte n'est dit si clairement que "ce que Freud avait appris de Charcot, c'était à s'identifier au patient, (que) ce qu'il a appris de Breuer (à qui il a toujours voulu payer sa dette), c'est que Breuer ne savait rien d'autre que ce que sa patiente pouvait lui apprendre. Et que ce qu'il a appris de Fliess, cet autre lui-même, « c'est que le patient apprend tout l'essentiel du transfert lui-même ».

Je voudrais souligner la dernière phrase de l'article de Mannoni : « En 1907, il est enfin possible à Freud de répéter pour un autre (l'homme aux rats) la situation qu'il avait dû d'abord vivre pour lui-même et c'est parce qu'il l'a rendue ainsi répétable, cela va de soi, que d'expérience unique, elle est devenue originelle ».

Ce qui dans le texte de Mannoni est parfaitement clair, Lacan ne semble pas pouvoir le reconnaître simplement. Après avoir donné à Mannoni un coup de chapeau il lui fait reproche non seulement d'avoir perdu au milieu d'une page le terme « sujet-supposé-savoir » mais surtout d'avoir éludé ce qui fait

pourtant - selon Lacan - l'âme de l'article sur l'analyse originelle, à savoir le sophisme du temps logique. Cette omission aurait induit les lecteurs à comprendre à côté cet article.

Mannoni, quoiqu'allodidacte de Lacan se montrait, là, un tout petit peu trop autodidacte aux yeux du maître : il fallait le remettre à sa place. Je pointe ceci pour souligner ce qu'il peut y avoir de conflictuel en même temps que de complémentaire entre l'allodidactique et l'autodidactique, et dans l'économie personnelle de l'analyste, et dans les relations entre les analystes.

Pour compléter ce que je souhaiterais faire entendre, à propos de la complémentarité de l'autodidactique et de l'allodidactique, je ferais encore appel à F. Perrier (1969), disant: "Pour l'analyste et en lui-même, il n'y a pas de victoire dernière possible entre l'allo et l'auto-analyse" car « le sujet désirant, comme analyste a à se trouver dans cette spaltung qui est son aptitude à situer et à entendre autrement lui-même et l'autre concurrentiellement » (*Chaussée d'Antin*, p.106).

Ceci est l'occasion pour F. Perrier d'énoncer avec ses propres mots ce qui, au Cercle, peut faire trait unaire. Je le dis tel parce que les membres du Cercle qui prennent la parole dans des exposés, de même que les candidats qu'entend le Cardo, y sont également sensibles. Perrier le disait ainsi : « Le principe d'auto-analyse du praticien sous-entend l'idée qu'il n'est pas d'analyste formé mais seulement d'analyste préparé à ne pas empêcher l'analyse comme processus ».

Et il ajoutait : « La vraie dimension de l'auto-analyse comme discipline du clinicien ne saurait se passer et être effective sans que soit reconnue à l'autre, c'est-à-dire à l'analysé la fonction d'instance inductrice de subjectivation. L'auto-analyse pour l'autre est toujours l'auto-analyse à cause de l'autre. Chacun de ses patients est le Fliess de son analyste ».

Mais cela ne va pas toujours de soi pour l'analysant que d'être capable de faire, même avec son analyste, une allo-analyse. On peut très bien, dans le cadre de la cure, en rester à une auto-analyse, comme je l'évoquais tout à l'heure à propos de Lacan. C'est ce qu'avait bien repéré Winnicott, qui dans sa théorie, liait la capacité de faire une allo-analyse à la capacité d'utiliser l'objet.

Il dit, en effet du "travail interprétatif que doit faire l'analyste et qui distingue l'analyse de l'auto-analyse" que "cette manière d'interpréter de l'analyste, pour être efficace, doit être reliée à la capacité du patient de placer l'analyste en dehors des phénomènes subjectifs", c'est-à-dire de sa capacité « d'utiliser

l'analyste ». D.W. Winnicott a développé, en 1969, cette idée : « S'il ne fait pas l'expérience de la destructivité maximale (objet non protégé) le sujet ne place jamais l'analyste au-dehors ; c'est pourquoi il ne pourra rien faire de plus que l'expérience d'une sorte auto-analyse, utilisant l'analyste comme une projection d'une partie de son moi" (pp.121 et 127 de *Jeu et réalité*). [L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications].

Voilà donc ce que je voulais rappeler à propos de l'auto et de l'allodidactique. Mais à coté du couple allo/ auto, un autre couple homo/hétéro permettrait d'opposer l'homodidactique à l'hétérodidactique.

L'homodidacte qui s'instruit du même par le même, qui apprend en demeurant dans l'identique, en s'identifiant au semblant du semblable et l'hétérodidacte qui s'instruit de la différence, qui apprend en sortant du cercle du même, en s'ouvrant à l'extérieur.

Je n'ai pas l'intention de m'essayer à décrypter ce qui peut chez l'homodidacte susciter à ce point la peur de rencontrer de l'étranger, de l'altérité ... ni ce qui peut forcer l'hétérodidacte à toujours sortir des frontières, à le rendre si allergique au confinement. Je souhaite seulement esquisser deux portraits.

L'homodidacte ne peut entendre que ce qui va dans son sens, ce qui est conforme à son image ou plutôt à son image idéale (relevant à la fois du moi-idéal et de l'idéal du moi). Il recherche un groupe analytique où il puisse trouver une identification de masse à un maître commun. Ce sera d'autant mieux si son analyste est ce maître. à défaut il pourra se contenter d'un analyste qui, pour lui, représente au mieux ce maître, lui permettant d'identifier l'un à l'autre et de s'identifier homomorphiquement à l'un et à l'autre. Il épousera donc tous les idéaux implicites ou explicites de son analyste, s'en abreuvera à gogo si son analyste n'a cure de s'en méfier, ou pire y prend son pied.

L'hétérodidacte, au contraire, a une appétence pour le dissemblable, un amour de la différence. Il ne peut jamais se contenter longtemps du même. Aussi bien ne peut-il guère s'instruire auprès d'un analyste monomorphe. Si celui-ci n'a pas, à son goût, de facettes suffisamment variables, l'hétérodidacte en cherchera un autre, et un autre (les "tranches" avec divers analystes) ou bien il continuera à se former en écoutant ce que lui enseignent de nouveaux ses divers analysants dans leurs différences.

Vous aurez j'espère quelque indulgence pour ce que peut avoir d'excessivement caricatural ces petits portraits. Ce que je voulais par là

signifier, c'est qu'à mon avis, le didactique ne peut qu'être auto, allo, homo et hétérodidactique tout à la fois, sous peine de n'être pas vraiment analytiquement didactique.

Il ne peut pas, ne pas être allodidactique ; s'il ne l'était pas, cela signifierait que l'analysant n'aurait pu faire, en son analyse, aucune expérience du transfert.

Il ne peut pas non plus ne pas être auto didactique : s'il n'était qu'allodidactique il ne serait qu'un élève à perpétuité, inapte à trouver, en son propre fond, de quoi faire de lui un analyste.

J'emploie cette expression vague : « en son propre fond » sans chercher à définir de quelle instance, je pourrai bien parler là. Mais ce disant, je touche à la question de ce qui pourrait parfois être appelé "les dons personnels" de l'analyste, provenant non pas d'un "inné" mais sans doute plutôt de ce qui a pu se structurer en lui à partir de son histoire et plus spécifiquement de ce qui a fait pour lui trauma.

Il ne peut pas ne pas être un tant soit peu et transitivement homodidacte, car pour que puissent œuvrer dans l'analyse les processus de désidentification il faut bien qu'aient été mis en jeu ceux d'identification, ce qui requiert un minimum d'homodidactique.

Il ne peut pas non plus ne pas être hétérodidacte, car sans hétérodidactique, il n'y aurait que des analystes infirmes, incapables de soutenir adéquatement la multiplicité des formes de transfert rencontrées.

Perrier énonçait cela de façon plus pertinente en disant que l'analyste doit rester « partagé entre deux exigences interminables : rester sujet au désir et s'assumer pour les autres support du désir qui n'est pas le sien ». « Ainsi, ajoutait-il, surgit le principe d'une réorigination de l'analyse entre deux sujets, sans bon dépositaire et tout en même temps, le projet d'une désorigination du sujet par rapport à son mythe personnel : pour qu'il ait accès, en tant qu'analyste, à d'autres structures que la sienne » (*Chaussée d'Antin*, p. 135).

Bref l'idéal ne serait-il pas que l'auto et l'allodidactique se combinent à parties égales, que l'homodidactique soit réduit au minimum nécessaire et que l'hétérodidactique puisse jouer sans limites ?

Mais j'ajouterai que l'hétérodidactique fait rencontrer un point d'impossible pour les institutions analytiques. Car si les institutions sont à même de le soutenir, et sont même indispensables pour le soutenir, elles risquent de s'y

disloquer si l'hétérogénéité l'emporte trop. Il faut pour la survie des institutions un tant soit peu d'homogénéité, voire même un peu d'homéomorphisme, et le risque peut être alors que l'homo prenne trop de place et transforme ainsi l'association en école meurtrière de toute créativité (les écoles langue-de-bois).

Pour freiner la dérive normative, Olivier Grignon proposait trois directions et il disait qu'il ne croyait absolument pas à la première qu'il présentait ainsi : « une liberté totale dans le choix doctrinal et les références » (2 décembre 92 - pp. 57-58 exposés du 1er semestre 92-93). Je préférerais la citation que faisait Claude Rabant (6 février 93) de Monique Schneider : « L'essentiel n'est pas que des fondateurs aient imposé un cadre théorique mais que, dans un processus de filiation fondatrice l'un soit reçu comme ayant été capable d'entendre l'autre et de créer son propre repérage théorique ». (*La part de l'ombre*, p.65)

L'écueil moyen pour le « devenir analyste » n'est-il pas qu'il soit un jour « devenu » ? Que l'analyse au lieu de demeurer sans fin, soit un jour finie et que l'analyste puisse se croire un psychanalyste achevé, ayant oublié que si la langue permet d'entendre achèvement comme le fait d'avoir mené à son terme un itinéraire, avec perfection dans cet accomplissement, il n'en demeure pas moins qu'on peut être achevé comme l'est l'animal à l'abattoir. Or si l'analyste prend pied et prend son pied dans une institution homomorphique il a fort peu de chance de se désachever.

C'est pourquoi me semble si importante dans un groupe analytique la rencontre, la confrontation des points aveugles des uns et des autres, ces points aveugles dont je soutiens toujours que ce sont eux qui supportent toutes les théories créatives. J'insiste: il n'est pas d'analyste créateur, et partant de théorie créative, qui n'ait son point aveugle.

J'avais précédemment dit (notamment en juillet 92) : conjugaison des points aveugles mais je me suis rendu compte que cette expression pouvait prêter à confusion car elle pouvait laisser entendre que les points aveugles fassent masse coalescente, alors que j'attends, au contraire de leur dispersion la création d'un espace. Il me semble qu'à cette dispersion à cette diversité à cette hétérogénéité et à l'écoute mutuelle qu'elles engendrent, ont été précisément les plus sensibles, celles et ceux que nous avons entendu faire acte de candidature au Cercle.

II - Le didactique impur

Il est un autre point sur lequel, concernant le didactique, j'estime nécessaire de revenir, un point auquel, dans une filiation lacanienne on ne peut échapper: celui que désigne l'expression « psychanalyse pure ».

Monique Tricot, dans la proposition de travail pour les journées de Royaumont, demandait si nous pouvions soutenir après Lacan la différence entre l'analyse pure et le reste, l'analyse, appliquée.

Olivier Grignon a fait de cette formule, une présentation et une interprétation qui ne manque pas d'élégance en disant que peut-être qu'une analyse qui s'avère didactique devrait avoir approché ce que c'est que la psychanalyse pure, et que la psychanalyse pure, c'est la psychanalyse qui n'existe pas, que c'est une tentative d'isoler une effectuation.

Mais reste cependant présente la question qui a fait produire par Lacan cette expression: « psychanalyse pure ». Même si ce que je vais résumer là est bien connu des anciens, je crois peut-être utile de le rappeler pour les plus jeunes d'entre nous.

Je vais donc citer de courts extraits des textes où s'est originée cette question.

Dans *l'Acte de fondation*, le 27 juin 64, Lacan écrivait:

« Nous constituons trois sections (dont j'assurerai la marche avec deux collaborateurs me secondant pour chacune) :

1. Section de psychanalyse pure, soit praxis et doctrine de la psychanalyse proprement dite, laquelle n'est, et n'est rien d'autre - ce qui sera établi en son lieu - que la psychanalyse didactique.

2. Section de psychanalyse appliquée, ce qui veut dire de thérapeutique et de clinique médicale ...

Ici encore trois sous-sections :

- doctrine de la cure et de ses variations,
- casuistique,
- conformation psychiatrique et prospection médicale.

3. Section de recensement du champ freudien » (pp. 79-80 de l'annuaire de 1977)

Ceci pour le premier extrait.

Et pour le second, je le tire de la *proposition du 9 octobre*. Lacan, en ce moment de son texte, entend « porter remède » à ce qui « porte son ombre sur la pratique de la psychanalyse dont la terminaison, l'objet, le but même s'avèrent inarticulables après un demi-siècle au moins d'expérience suivie ». Pour y introduire, Lacan dit :

« Je m'appuierai sur les deux moments du raccord de ce que j'appellerai respectivement dans ce déduit, la psychanalyse en intention, soit donc ce que résume la fonction de notre École en tant qu'elle présentifie la psychanalyse au monde, et la psychanalyse en extension, soit la didactique, en tant qu'elle ne fait pas que s'y préparer, des opérateurs.

On oublie en effet sa raison d'être prégnante, qui est de constituer la psychanalyse comme expérience originale, de la pousser au point qui en figure la finitude pour en permettre l'après-coup, effet de temps, on le sait, qui lui est radical.

Cette expérience est essentielle à l'isoler de la thérapeutique. Observerais-je en effet qu'il n'y a aucune définition possible de la thérapeutique si ce n'est la restitution d'un état premier. Définition justement impossible à poser dans la psychanalyse ». (pp. 7-8)

Au passage je noterai qu'il y a entre 64 et 69 un certain durcissement dans la position de Lacan qui dans le préambule de l'Acte de Fondation disait : « La psychanalyse s'est pourtant distinguée de donner accès à la notion de guérison en son domaine, à savoir : rendre leurs sens aux symptômes, donner place au désir qu'ils masquent, rectifier, sous un mode exemplaire l'appréhension d'une relation privilégiée - encore eût-il fallu pouvoir l'illustrer des distinctions de structure qu'exigent les formes de la maladie, les reconnaître dans les rapports de l'être qui demande et qui s'identifie à cette demande et cette identification elles-mêmes ». (pp. 85-86)

Je relève ce durcissement comme significatif de ce qui a amené à introduire le signifiant « pur » : un mouvement qui pour tenter de spécifier ce qui est propre à la psychanalyse se trouve dans la nécessité de l'opposer au thérapeutique. Car, par ailleurs, bien de années plus tard Lacan parlait encore de guérison de la névrose par l'opération du signifiant, tout en précisant que dans la passe (en 1978) rien ne témoignait que le sujet sait le truc, la façon dont on guérit une névrose » (Conclusions du Congrès sur la Transmission).

Ce mouvement (vers la psychanalyse pure) s'inscrit dans une histoire complexe. On ne peut toutefois rayer de la mémoire que Freud n'a jamais rejeté le thérapeutique. Des textes de 1904 à 1918 (réunis dans les *Écrits*

techniques) jusqu'aux dernières productions (*Analyse finie et infinie. Abrégé de Psychanalyse*) il est toujours question très explicitement de la thérapeutique des efforts thérapeutiques, des succès et des échecs thérapeutiques.

Quant à ce qui concerne « l'or pur de l'analyse mêlé au plomb de la suggestion directe » (*Les voies nouvelles de la thérapeutiques*. 1918), cela n'a certainement rien à voir avec le "pur" de Lacan. Non, le "pur" de Lacan, la pureté de l'analyse didactique qui pour affirmer la spécificité de la psychanalyse doit s'opposer au thérapeutique, a une autre origine. Et c'est une question toujours très actuelle.

Si vous avez lu les arguments pour le Congrès que la Convention Analytique propose en mars 1994 sur le thème : *Rhétorique du soin*, vous aurez remarqué ces lignes : « La psychanalyse est une éthique du sujet, un chiffrage de ses manques signifiants, une lecture du fantasme dans le jeu transférentiel de la cure, un entendement de l'Autre, l'étranger en nous. Donc d'un côté asservissement d'un sujet au soin, de l'autre la psychanalyse, mais un tel clivage est à questionner. Ne serait-il pas sous-tendu par une culpabilité oubliée dont l'effet est d'éterniser l'analyse dans une certaine pureté ? Pourtant quelle impureté pourrait contaminer l'analyste s'il se risquait au contact du soin et des institutions de soins ? ... (Josée Am Rhein)

Cet argument de Josée Am Rhein laisse entendre que la question de la pureté de la psychanalyse, ou de la psychanalyse pure, tire bien son origine de la question de l'identité du psychanalyste, cette identité si difficile à définir puisque sans cesse contestée par l'exercice même de la psychanalyse.

Or, comme l'a encore rappelé récemment Patrick Guyomard « le vif de la position de Lacan (a été de) faire porter tout le poids de la question de l'identité du psychanalyste sur celle du désir du psychanalyste ». (*La jouissance du tragique*, p. 19). Or, « le concept du désir construit par Lacan est celui d'un désir irréductible et absolu. Absolu parce qu'animé par une passion de la déliaison ... forte et trouble. Forte parce qu'elle engage et en même temps s'appuie sur un mouvement qui ne peut cesser. Trouble parce qu'elle est animée d'une quête de pureté du désir et pureté de l'absolu, qui vise à réduire à rien ce qui manque. Elle nourrit ainsi la théorie, la théorie de Lacan comme toute théorie, d'une ressource d'idéalisation » (p. 25).

Mais l'idéalisation soutenue par la théorie de Lacan mène à l'idéalisation de la mort. Que ce soit dans sa fascination pour l'héroïsme d'Antigone : « Antigone (qui) mène jusqu'à la limite l'accomplissement de ce qu'on peut appeler le désir pur. Le pur et simple désir de mort comme tel » (Séminaire

VII, p. 329), ou dans ses remarques sur le suicide comme seul acte qui puisse réussir sans ratage (*Télévision*, 1966).

Il me semble difficile de ne pas entendre ce qui peut se receler de funeste dans la théorie de l'analyse pure.

C'est pourquoi je préfère souscrire aux propos de Guyomard : « Il n'y a ni bon, ni pur désir qui introduirait et justifierait que le désir de l'analyste obéisse à une norme. Il n'y a pas d'Autre pur qui serait le garant d'un désir pur. La psychanalyse est impure. Elle se dégage des jeux d'emprise et d'identification du transfert comme des effets des désirs incestueux, parricides et matricides » (p.128).

Aussi bien vouloir définir une psychanalyse dite didactique en l'érigeant comme pure face à la psychanalyse appliquée qui, elle, pourrait être dite "de thérapeutique et de clinique médicale" me paraît être une entreprise redoutable. Outre qu'elle ne pourrait qu'aboutir à engendrer des psychanalystes purs, soit donc de réaliser une forme d'homodidactique pure de toute hétéro et soutenir une pure culture de mort, elle exposerait, ce qui me paraît grave, à laisser en souffrance la souffrance du psychanalyste en voie de purification, tant sa souffrance névrotique et/ou psychotique que sa souffrance de psychanalyste. Elle exposerait, cette psychanalyse pure, à creuser indéfiniment cette souffrance et à fabriquer des analystes qui risqueraient de nourrir, à leur insu, leur souffrance de celle de leurs analysants sans pouvoir les aider à s'en dégager. Je dresse-là un tableau qui peut paraître caricaturalement sombre. Il est vrai que j'en noircis un peu les traits mais je ne soutiendrai pas qu'il n'existe plus actuellement de psychanalyste encore pris dans cette impasse.

Il me semble que jusqu'à présent le Cercle dans son ensemble s'est tenu à distance d'une telle dérive et je crois que celles et ceux que nous avons entendu parler de leur candidature à être membres du Cercle, n'étaient pas trop engagés dans cette emprise. Mais peut-être faut-il de temps en temps rappeler la nécessité de se méfier du chant des sirènes qui introduisent ces notes si délicieusement pures dans les mélodies qui transmettent le discours analytique.

Pour conclure cet exposé destiné à susciter un débat sur le didactique en relation avec la place et les fonctions du Cardo - ou nous souvenant que Cardo signifie charnière, gond, soit donc un élément indispensable à l'ouverture - et en vous redisant que les propos que j'ai tenus, je les ai dit en mon nom : ce n'est pas une déclaration du Cardo - pour conclure donc, je voudrais rappeler, car c'est un problème auquel est confronté toute institution analytique, je voudrais rappeler ceci : le transfert nous confère aux

yeux de l'analysant un pouvoir imaginaire. L'analyse le fait, autant que possible, chuter. Mais, de ce fait, nous nous privons dans le privé, de la jouissance de l'exercice du pouvoir. Aussi bien encourageons-nous le risque de vouloir le rechercher ailleurs. Deux formes peuvent s'offrir à nous, une réelle en occupant une position hiérarchique dans une institution et une autre symbolique, dans la reconnaissance que nos collègues analystes peuvent nous accorder au travers de nos productions théoriques, orales ou écrites. La collusion entre ces deux pouvoirs, ou l'appétit qui peut naître par leur cumul, entraîne d'une certaine façon le retour de l'imaginaire de la toute puissance (car même si nous le savons pur leurre, nous ne sommes pas toujours à l'abri de nous y laisser prendre) et donc le renouage serré réel symbolique et imaginaire du pouvoir demeure une menace corrélative pour les analystes et leurs institutions.

Le Cardo a peut-être lui aussi à veiller à ce que ce nœud n'étrangle pas le Cercle et à faire en sorte, mais alors quelle gageure, si on s'en tient à la définition première, géométrique du cercle, faire en sorte que le Cercle ne se ferme pas.

Comment faire pour maintenir un cercle ouvert ? C'est peut-être la même question que celle : comment demeurer psychanalyste ? C'est une question qui n'est pas nouvelle: Alain Deniau l'a, entre autres, abordé dans son texte "Le Cercle est le cadre".

Février / décembre 1993

*

**

PARIS / REIMS / CHALONS

Patrick CHEMLA

Je suis parti des statuts du Cercle Freudien et de la définition qu'ils donnent du Cardo, définition redécouverte avec étonnement :

Le Cardo : « Instance qui traite des questions proprement analytiques ».

Que sont des questions proprement analytiques ? Cela laisserait-il supposer l'existence d'un objet uniquement analytique ? Questions lourdes, qui ont traversé toute l'année sur la didactique. Avec comme corollaire : « Qu'est-ce qu'un analyste ? Jusqu'à quel point une analyse doit-elle avoir été menée pour que ... ? » etc.

Je ne reprendrai pas de front toutes ces questions, mais je vous proposerai un petit détour par mon point d'inscription dans le Cardo. À ma question naïve et quelque peu anxieuse : « En quoi ça consiste, être au Cardo ? » Je reçus, entre autres, cette réponse d'Olivier Grignon: « Accueille les analystes comme tu accueilles les psychotiques au Centre Artaud » .

J'espère que vous entendez que ce propos n'a rien d'insultant pour des analystes mais qu'il désigne assez fortement les enjeux. D'où ce détour par Reims que je vous propose avec cette autre question : "Quelles sont les conditions d'une écoute au Centre Artaud ?"

J'entends par "Centre Artaud" le nom actuel du dispositif que je construis et qui me construit depuis une douzaine d'années, dispositif qui doit autant à mon passage par l'antipsychiatrie qu'à mon analyse personnelle et qu'aux personnes avec qui je travaille (et j'y inclus certains patients ...).

Après une première période plutôt militante, nous obtenons une maison (il y a huit ans) : ce sera le Centre A. Artaud. Il y aura alors une longue période particulièrement pénible, une sorte de traversée de l'angoisse : comment donner forme à ce qui était redevenu chaotique, informulable, - comme d'ailleurs après chaque rupture sérieuse du cadre ?

Un montage est alors proposé incluant une "procédure d'accueil", plus précisément la construction d'un lieu où chaque patient se présenterait à l'entrée, ou sa "demande" pourrait être entendue et un contrat de soins (éventuellement) engagé. Le contrat étant toujours provisoire et de courte

durée, cela sous-entend des passages répétés. D'entrée de jeu, ce lieu est envisagé en opposition aux autres lieux (activités, temps d'accueil informel, club, etc.). Ce montage se voulait alors provisoire et, pour l'essentiel, il dure toujours (entendez aussi qu'il dure toujours en tant que provisoire).

"Procédure d'accueil": aporie qui se voulait un hommage à la "paranoïa dirigée" (plus d'ailleurs à un sillage qu'à un concept). Se tenir au plus près de la Folie, du même côté du mur de l'aliénation comme disait J. Allouch. et essayer d'y construire, d'y produire une orientation.

Construction d'une table d'orientation, strate antérieure à toute production de sens et qui correspond peut-être à cette opération logique que C. Rabant désignait comme production d'un enclos de non-sens. On sait que cette strate archaïque reste toujours fragile dans la psychose ; l'enclos quand il se constitue est poreux: ça fuit!

D'où l'importance, non seulement d'un lieu privilégié d'écoute, mais aussi et surtout d'une structuration d'ensemble du Collectif ; chaque lieu se tenant par rapport aux autres dans un positionnement qui doit rester mobile. Qu'est-ce que ce devoir de mobilité? Encore une curieuse aporie! Mais des lors que nous travaillons avec des psychotiques, la nécessité d'éviter une fixation, un épingleage, un "arrêt sur image", est très vite perçue comme une nécessité éthique d'une éthique. du sujet. Car il n'est pas du tout évident quand un patient se présente, que le sujet soit en question.

On a plutôt l'impression d'avoir affaire à un "sujet ventriloqué" - pour reprendre l'heureuse expression de F. Nielsen - pur transmetteur de la parole d'un autre qui sait pour lui (parents, conjoints ou autres ...). Le plus souvent l'objet de ce savoir concernera des mesures coercitives, de rééducation, un traitement, mais aussi quelquefois l'imposition d'une demande de psychothérapie ou d'analyse dont il va alors falloir se dégager. Et je ne parle là que des patients qui se présentent "librement" !

Comment mobiliser, entamer cette prise dans la parole de l'Autre ?

Dans la procédure d'accueil, ça va rarement se produire sous l'effet d'une intervention percutante, d'une interprétation ouvrant le transfert. Ça arrive heureusement quelquefois, mais le plus souvent, il va s'agir de modifications progressives lors des contrats successifs.

Je ne vais pas m'étendre plus longtemps sur l'aspect technique, mais ce qui m'importe c'est "l'effet-sujet", le moment de décollement et de

métamorphose au sens où Blanchot en parle dans "Le livre à venir"* comme d'un temps particulier : "Peu à peu quoiqu'aussitôt".

Comment donc produire de l'altérité, comment soutenir ensuite un parcours singulier ? Cela nécessite, et même avec une antériorité du parcours, de la pérégrination, du côté du thérapeute : une analyse sans doute, mais pas seulement.

Pour ma part, je ne peux que constater l'importance de la répétition de mes trajets (avec y compris les moments de ressac) : Paris / Reims / Châlons et aller-retour.

Reims, lieu du Centre Artaud :

Châlons, celui de l'hôpital psychiatrique, comme limite réelle de toute construction psychothérapique même si nous y soutenons un travail institutionnel ;

Paris, lieu de l'analyse, du Cercle Freudien, de mon travail dans le Cardo.

Circulation entre des lieux psychiques hétérogènes où au fil du temps, l'espoir d'une Terre Promise, d'un apaisement des conflits, s'est peu à peu dissipé.

L'objet du parcours, ce serait plutôt une recherche d'altérité, un au-delà du même. Encore faut-il reconnaître ce "même", cette même chose qui travaille peu ou prou les différents lieux ...

En tout cas, c'est dans ce parcours que j'essaie de me tenir comme analyste dans les cures que j'engage et qui m'engagent.

Activité distincte du travail institutionnel, activité marginale mais au sens de J.L. Godard où ce sont les marges qui tiennent la feuille.

Ce qui me permettrait de soutenir la dimension de l'Inconscient, ce ne serait pas seulement d'avoir poussé l'analyse jusqu'à je ne sais quel point, mais bien plutôt la mise en acte de l'inconscient tant dans les cures que dans le Collectif.

Encore faut-il s'entendre - un peu - sur les mots. Il faudrait résolument distinguer le Collectif de la Masse au sens freudien - avec tous les effets d'aliénation fort justement décrits: identification horizontale, identification au moi idéal du meneur, etc .. Le Collectif au sens de Oury, de la Psychothérapie Institutionnelle, serait un espace travaillé, tramé par les effets de singularité, un espace où il s'agit de pouvoir se compter un par un, où chacun compte pour l'autre.

Cette distinction présente lors de la discussion de l'exposé récent de Michel Hessel serait en même temps un pari et non une annulation magique des

* Ouvrage que P. Demougeot nous a fait découvrir dans son Séminaire à Reims.

phénomènes de massification Ces phénomènes, toujours présents, constitueraient la limite réelle de tout travail à intentionnalité analytique et cela quelle que soit l'institution scolaire, médicale, psychiatrique - ou psychanalytique ... Je ne pense pas d'ailleurs qu'il y ait de particularité de l'institution analytique, il n'y aurait de particularité que dans l'agencement des résistances et le discours qui les porte.

En l'occurrence, ce serait bien souvent le discours de la spécificité de la chose analytique, de la pureté de l'analyse des mirages de la passe, etc.; ou à l'inverse, la méfiance phobique ou même paranoïde par rapport aux Institutions, aux groupes et à leur fonctionnement.

Entendez ces deux discours comme les deux versants de la même médaille, de la même résistance, et comme une méthode radicale pour court-circuiter la dimension du Collectif.

Alors l'institution. et pourquoi pas le Monde, ne seraient plus qu'un dispositif analytique, un immense divan-fauteuil; le Transfert devenant alors sans limite et l'analyse sauvage.

J'aimerais reprendre à ce point quelques lignes d'un livre que l'exposé de F. Delbary m'a fait découvrir: "Les ruses de l'Intelligence - La metis des Grecs" (Detienne et Vernant, Champs, Flammarion). Dans le dernier chapitre, fort bien nommé « Le Cercle et le lien », il y est question du sans-limite :

« Parce qu'il est comme la haute mer un espace infranchissable. aperantos ou apeirion, le Tartare n'est pas seulement une prison impossible à fuir, il est lui-même un espace dont l'étendue se confond avec les liens inextricables. Espace sans issue que nul point de repère, nul peirar ne permet de traverser, le Tartare apparaît du même coup comme un lieu gigantesque, sans terme, sans limite pour celui qui se trouve enfermé dans son orbe ... ne comportant aucune direction, il ne se prête à aucune traversée, aucun franchissement mais d'autre part pour quiconque se trouve situé dans ce milieu qui est d'une certaine façon le contraire de l'espace organisé, il n'y a aucun moyen d'en jamais sortir ... »

Relevons cet "espace organisé" que j'aimerais faire correspondre avec le Collectif en question.

Ainsi la construction d'une orientation, ce serait tout aussi bien la construction d'une limite, d'une structuration d'un espace de pensée, ce qui nous permettrait de nous dégager un tant soit peu de ce Tartare que je me permettrai de caractériser comme une variété d'espace psychotique / psychotisant.

Derrière le discours uniforme, massifié du groupe, se profilerait toujours la menace bien plus archaïque du chaos, de la folie.

Alors j'espère que vous accepterez ce passage de la Procédure d'Accueil à un autre montage: celui du Cardo.

Non pas qu'il s'agisse d'une équivalence; je ne prétends pas que les analystes soient tous psychotiques ni qu'ils viennent se faire soigner au Cercle Freudien

...

Le Cardo a par ailleurs une toute autre histoire, en rapport avec les fondations, les fondateurs (?) du Cercle Freudien. Il s'agissait probablement à l'époque d'une trouvaille pour inscrire un certain type de positionnement dans le champ analytique issu de l'E.F.P., tout en évitant le problème de la nomination des analystes.

Questions à l'évidence bien lourdes, très surmoïques, difficiles à aborder. Je laisserai à d'autres le soin de développer ce point d'histoire important à transmettre pour cette génération d'analystes - dont je fais partie - qui n'a pas connu l'E.F.P.

Je relèverai seulement que Cardo d'entrée de jeu rime avec C.A. Il y a là une première distinction, un entre-deux fondateur.

Peut-être gagnerait-il à être davantage précisé, car on ne peut à mon avis soutenir que la psychanalyse soit localisable ; et a fortiori dans une instance qui deviendrait vite, au moins imaginativement, gardienne des Tables de la Loi. La tâche première du Cardo est, rappelons-le, d'accueillir ceux qui veulent entrer au Cercle Freudien. Le protocole, qui consiste à ce que cela soit assuré par deux membres du Cardo choisis par le nouvel arrivant paraît à l'usage tout à fait judicieux.

J'ai pour ma part beaucoup appris, et dans l'écoute de ceux que j'ai accueilli et dans l'écoute de l'écoute des autres membres du Cardo. Les questions les plus vives de l'analyse reviennent à chaque fois: qu'est-ce qu'une analyse ? Qu'est-ce que se dire analyste ? Comment articuler le privé de sa cure avec le public de l'inscription dans une association ? etc.

Ce dont je peux témoigner, c'est à quel point chaque récit singulier a relancé mes propres questions, celle de ma cure et de sa terminaison ... Bref, l'inscription dans le Cardo, loin d'apporter je ne sais quelle confirmation imaginaire, a plutôt joué pour moi une fonction de réouverture de l'inconscient.

Comment conjuguer cette expérience avec celle de l'accueil des psychotiques ? N'y a-t-il pas un enjeu essentiel pour l'analyse que d'accepter l'enseignement

de la folie, de la reconnaître comme notre fonds commun ? Et dans ce cas, quelles conséquences en tirer ?

Le Cardo pourrait-il constituer un lieu excentré (je ne dis pas excentrique) qui pourrait contribuer avec d'autres lieux structurés à la construction d'un Collectif d'analystes ?

À condition, encore une fois, de ne penser aucun de ces lieux comme le lieu de l'analyse : l'analyse ne peut surgir que dans l'entre-deux et le mouvement, s'il se produit.

Processus bien aléatoire : ce qui va relancer un questionnement, ouvrir un espace, ça peut être à certains moments, le rappel tout bête des règles démocratiques que s'est donné le groupe, à d'autres de limiter autant que faire se peut les effets de sauvagerie en provoquant du déplacement et pourquoi pas, un peu d'humour, de déconnage ...

Ce qui permettrait à chacun un certain jeu avec ses limites et celles du groupe, c'est aussi et en même temps une certaine "sécurité de la limite" (cf. exposé de J. Hassoun aux 3èmes Rencontres de la CRIEE).

Peut-être aurions-nous donc à préciser et limiter les tâches du Cardo :. se délester d'un certain type d'imaginaire, ça peut rendre plus léger!

J'aimerais alors imaginer la figure d'un Cercle Ouvert qui accueillerait ceux qui se risquent à la solitude de la Traversée analytique. Une solitude qui ne serait pas abandon mais invention d'un parcours singulier.

« Invention de la solitude » pour reprendre le titre de Paul Auster, mais ce qu'il écrit nous aurions à le mettre continuellement en acte.

*

**

L'une des choses qu'il m'a été donnée d'entendre, de ma place de membre du Cardo recevant des collègues analystes désireux de devenir membres du Cercle Freudien, est qu'effectuer le pas d'entrer dans une association analytique avait partie liée avec la reconnaissance d'un nouveau rapport du sujet à la dette.

La reconnaissance de ce rapport autre à la dette, articulé selon les signifiants propres à chacun, est bien sûr plus ou moins explicitement formulée, en fonction du moment où le sujet en est de son parcours personnel et de son rapport à la chose analytique.

Il m'a toutefois été à chaque fois audible que cet acte témoignait d'une inflexion de la position subjective au regard de la question de devenir d'une association analytique.

Inflexion dont la dynamique avait partie liée avec la reconnaissance ou tout du moins l'intuition d'un rapport autre à la dette, qui, de réelle ou d'imaginaire, avait pu advenir au statut de dette symbolique, ou était en instance de le devenir.

Qu'entendons-nous par dette symbolique ?

Ce qu'il m'a été donné d'entendre, c'est que la dette acquiert le statut de dette symbolique d'en devenir dette ouverte, créée par la parole. Dette issue d'un nouveau rapport à la parole, dette envers la parole.

La parole en tant que nous ne sommes plus censés ignorer, au terme d'un parcours analytique, qu'elle n'est pas rien, que parler n'est pas sans effets. Comme si nous ne pouvions plus que prendre acte de la responsabilité de ce à quoi parler nous engage, de ce que parler veut dire. Comme si nous ne pouvions plus prétendre ignorer les effets ravageurs suscités par le déparler.

La dette advient au statut de dette symbolique de se révéler porteuse d'un énoncé propre à chacun, l'incluant dans une filiation reconnue et consentie : une filiation de paroles.

Une filiation peut-elle s'inscrire autrement que comme filiation de paroles ? S'inscrire, c'est-à-dire avoir des effets sur la vie du sujet, et non pas s'en tenir

à l'effleurement sans consistance du bla-bla qui maintient le sujet hors espace et hors temps.

Autrement dit, une filiation reconnue et consentie peut-elle prendre sa source ailleurs que dans l'opération qui nous a fait nous reconnaître sujet en tant que soumis à la frappe signifiante ?

Quel serait le devenir d'une filiation qui penserait pouvoir éviter le tranchant de cette opération symbolique sinon de demeurer dans un statut de filiation imaginaire à l'égard d'un ou de plusieurs individus, avec tous les effets d'assujettissement aliénant attachés à ce type de position psychique ?

Dette symbolique donc, en tant que dette issue de la prise en compte et en corps que parler n'est pas sans effets.

Partant de cela, je me suis posée deux questions :

1. La première, que je ne ferai qu'énoncer, porte sur l'inceste en situation analytique. L'inceste sur le divan ne viendrait-il pas témoigner d'un loupé dans l'advenue de la dette symbolique côté fauteuil ?

À écouter certaines patientes s'étant trouvées confrontées à ce type de situation, l'inceste en situation analytique se laisserait lire comme la parole prise à la lettre, prise au piège de l'énonciation du signifié de l'histoire du patient, écrasée et réduite à un corps à corps visant à réparer l'histoire, en croyant pouvoir faire l'économie de la démarche analytique, seule susceptible d'instaurer un écart entre l'histoire signifiée du patient et le dégagement des signifiants du sujet quant aux modalités particulières de sa prise dans cette histoire.

Écart où va pouvoir prendre place ce nouveau rapport à la dette en tant que dette symbolique.

Écart sans lequel une rencontre qui se voulait analytique peut se solder par la mort.

2. Je me suis demandée en fonction de quoi, dans nos associations, ce champ de possibles ouvert par l'accès à la dette symbolique, pouvait parfois basculer et prendre le visage de la persécution opérée par la parole de l'autre.

Autrement dit, comment se débrouille-t-on pour refabriquer de l'objet "a ", persécuteur cette fois, à partir de cela même qui nous a ouvert à la dette symbolique, à savoir la parole ?

Je n'ai pas de réponse, seulement une hypothèse.

Mon hypothèse serait que n'aurait peut-être pas été laissée à la folie, lors de nos parcours analytiques respectifs, la place qui lui revient.

Partant du constat clinique que le vécu de persécution fait revenir sur le devant de la scène transférentielle un temps très archaïque au cours duquel le sujet se serait senti menacé de disparition pour une raison ou une autre, attachée aux aléas de son histoire psychique, ce vécu de persécution se laisserait alors entendre comme le dernier recours possible pour que le sujet ne meure pas à lui-même, en posant à l'extérieur de lui un autre à visage menaçant, à la mesure même de la menace d'anéantissement psychique qui l'aurait un temps, traversé.

Si l'autre me persécute c'est qu'il existe, et c'est donc aussi que j'existe pour lui.

Il semblerait que ce soit par cette opération psychique que le sujet aux prises avec un vécu de persécution, trouve la confirmation de son existence propre, même si c'est au prix d'une très grande douleur, ou parfois d'une grande jouissance, l'une n'excluant du reste pas l'autre.

Ce qui nous amène à dire, toujours cliniquement parlant, que lorsqu'il y a vécu de persécution, il y a de l'espoir. Il y a l'espoir que l'autre puisse un jour advenir autrement que sous son masque menaçant ; il y a l'espoir que l'autre puisse un jour se constituer comme lieu d'adresse intériorisée, par la retrouvaille, donc le transfert, de ce temps de bascule archaïque où le sujet avait été contraint, pour préserver la continuité de son existence psychique de faire consister l'autre même sous sa forme la plus trompeuse. La retrouvaille de ce moment de bascule projective se soldera par le constat que, dans le fond, chacun n'est jamais trompé et persécuté que par lui-même.

Temps de deuil, s'il en est, de pans d'imaginaire attachés à la parole, aux silences, à la figure de l'autre.

En tant que creuset enserrant en son sein la potentialité même de la constitution de l'autre comme lieu d'adresse intériorisée, nous considérons la traversée et l'analyse du vécu de persécution comme tout à fait essentiel dans les cures analytiques.

En n'ignorant pas que l'analyse de cette traversée là ira atteindre à leur cœur même les enclaves de folie qui auront été constitutives et parties prenantes du sujet en chacun.

Que n'ait pu être ménagée à la folie la place qui lui revient, et ni plus ni moins que la place qui lui revient, c'est la vouer à sécréter des idéaux ou du surmoi, c'est aussi ne pouvoir qu'être amené à la créditer au compte de l'autre et ne pas manquer, tôt ou tard, de s'en ressentir persécuté en retour. A laisser l'imaginaire prendre le pas sur le symbolique, c'est donner le champ libre au réel, qui lui, se pointera toujours à la même place, sous le masque souvent grimaçant de la persécution.

La même place, à savoir celle qui n'aura pu être reconnue et circonscrite comme étant celle qui revenait à la folie.

En tant que la folie - ainsi que nous le rappelle Serge Hajblum dans un texte à paraître dans *Che Vuoi ?* - en tant donc que la folie secrète du symbolique, qu'elle puisse être empêchée d'occuper sa juste place en nous, c'est-à-dire celle délimitée par ce nouveau statut que la parole acquiert à l'issue de certaines traversées, reviendrait à ce que nos acquis et inscriptions symboliques se retrouvent à la merci du premier souffle déstabilisant, laissant le champ libre au retour du réel sous la forme de la persécution.

« La folie secrète du symbolique » nous écrit Serge Hajblum, « pas de n'importe quelle manière » nous faisait remarquer Chantal Maillet, à qui je laisse le soin de nous en dire un peu plus si des questions arrivaient sur ce point.

Pour ce qui me concerne, j'ajouterais qu'à mon sens la folie ne pourra se maintenir à seulement occuper cette place-là - de sécréter du symbolique - que si n'est pas trop vite effacée ou tenue à distance, au sortir de nos fauteuils d'analystes ou de nos divans d'analysants, notre propre expérience de l'inconscient, la seule à avoir pu nous faire prendre la mesure, en tant qu'êtres de langage, de notre soumission à la frappe signifiante, nous ouvrant de ce fait au champ du symbolique.

Pour pousser un tout petit peu plus loin l'hypothèse énoncée - place de la folie au regard de la question de la persécution - je terminerais très rapidement par une seconde hypothèse, qui elle, avancerait que pouvoir aménager sa juste place à la folie aurait très étroitement partie liée avec le traitement du négatif dans les cures.

Le négatif issu du travail analytique à l'œuvre, qu'il se présente comme butée ou moteur d'une cure; mais se laissant entendre, me semble-t-il, comme l'expression de poussées du réel à ne surtout pas méconnaître comme telles, au regard des questions de l'interprétation et de la direction de la cure.

A ce titre, la traversée et l'analyse du négatif, et son évitement phobique ou coupable, nous paraissent essentiels pour donner quelques chances aux figures de l'autre de se stabiliser en nous; de l'autre en tant que lieu d'adresse intériorisé.

Mon propos n'est bien sûr pas de prétendre établir un parallèle entre l'accueil de la folie au sein du cadre analytique et l'accueil de la folie dans un lieu institutionnel, principalement au regard de la question du maniement du transfert. N'en demeurent pas moins les questions suivantes :

1. celle du rapport entre l'enseignement tiré de nos traversées respectives et nos façons de nous positionner dans une association d'analystes au regard des mouvements persécutifs que, comme toute association, ou peut-être plus encore que toute association, elle ne peut manquer d'engendrer.
2. la question du devenir des traces laissées en chacun par nos travaux analytiques respectifs.
3. la question de la responsabilité d'une association d'analystes à l'égard du maintien et de la transmission de ces traces, ou, pour le dire autrement, la question de la responsabilité d'une association d'analystes à l'égard des différents visages de la folie.

Ce qui nous ramène au constat et à la prise en compte que parler n'est pas sans effet et que se taire non plus.

8 janvier 1994

*
**

2007

- Proposition d'Alain Deniau en février 2007 :

La réunion du samedi 10 février, convoquée à l'initiative du Cardo, fait apparaître que son renouvellement peut s'effectuer selon deux modalités:

Soit d'un bloc, le membre maintenu coopte quatre autres. Ce que Jean-Jacques a joliment nommé depuis son expérience : le un qui devient le "Cardo du Cardo".

Soit au "un par un".

Si la pratique du "un par un" est conservée, je pense qu'il faut lui donner un cadre : La proposition suivante vise à concilier le principe de cooptation avec l'absence de durée pré-établie, pour rendre sa fécondité à ce qui a été qualifié de "point de folie dans les statuts du Cercle".

Je propose d'explicitier le principe du renouvellement :

1-Le Cardo est composé de 5 membres.

2 -Le Cardo coopte, pour son renouvellement, chaque année un nouveau membre.

3 -Aucun membre du Cardo ne peut siéger plus de 7 années consécutives.

Proposition à inscrire dans l'institution soit par une déclaration de principe du CA-Cardo, soit dans les statuts par une AG extraordinaire.

- Réponse de Sylvie Benzaquen à la proposition d'Alain Deniau en 2007 :

J'avoue avoir été un peu étonnée par la longueur des derniers "mandats" de nos collègues du Cardo et également surprise qu'Alain Deniau propose une durée de 7 ans !

Ayant moi même l'expérience d'un temps passé au deuxième Cardo du C.F, avec Chantal Maillet, Jean-Pierre Lehmann, Jean-Jacques Blévis et Patrick Chemla, puis avec Michel Hessel et Michèle Abbaye lors d'un temps intermédiaire après que Jean-jacques Blévis et Patrick Chemla aient quitté ce Cardo, je souhaitais juste rappeler que notre équipe avait fonctionné pendant **4 ans**, à la suite de quoi et d'un commun accord, il nous avait semblé que le temps était venu de passer la main. Il avait été bon de travailler et d'être ensemble et il n'avait pas été mal non plus de se séparer pour se retrouver les uns et les autres autrement, autour d'autres objets de travail et d'amitié. Je crois me souvenir que le premier Cardo avait également adopté une durée de 4 ans.

Alors bien sûr, aucun Cardo ne se ressemble et il n'y aurait aucune raison que la temporalité de l'un soit fixée en fonction de la temporalité du précédent (encore que, question?) mais..... 7 ans, 10 ans, voire plus si affinités, ça ne vous paraît pas un peu longuet quand même ?

Enfin, toujours est-il que pour ma part je n'aurais pas pu y demeurer si longtemps tant il me semble que pour certaines fonctions, ces temps à rallonge et à durée indéterminée risquent de favoriser l'émergence du sentiment d'être irremplaçable et indispensable à un poste, de finir par s'y croire en quelque sorte.

Sans pour autant réduire le travail au Cardo à une simple question de durée fixée par avance, je pense vraiment qu'en matière de travail associatif l'on n'adopte pas le même positionnement de la pensée face à certaines questions selon la durée d'exercice dont l'on dispose.

Et sans pour autant non plus vouloir placer cette question de la temporalité dans une démarche "aux enchères", qui ne ferait que réduire à une seule question de durée d'exercice la difficulté et la complexité des questions de fond que le Cardo rencontre, en écho avec celles qui traversent la vie associative du Cercle et la place de la psychanalyse dans notre société - travail difficile et complexe que celui du Cardo, oui, mais non pas impossible, tout du moins selon les souvenirs que j'en garde en une période pourtant soumise à quelques turbulances.... à moins que l'impossible ne surgisse comme limite "déplacée", justement lorsque n'aura pas été préalablement proposée une autre limite, celle ayant trait à la durée d'exercice de chaque Cardo ? ... - sans donc pour autant vouloir réduire toute la complexité de la réflexion sur le travail du Cardo à cette seule dimension, **j'avancerais la proposition que chaque Cardo puisse se renouveler après une durée d'exercice de 4 ans.**

Sur la base de mon expérience, c'est un bon temps, ni trop court - suffisant pour aborder et traiter certains points, pas tous, non - ni trop long - et qui devrait bien suffire comme ça, voilà. Après quoi il me semble qu'il devient nécessaire de se décamponner les uns des autres pour se retrouver sous d'autres latitudes, mais vous verrez c'est pas mal non plus, allez !

*

**

L'a-voix du cardo

Pierre Boismenu

Dans *Le corps des larmes* (p 263), Olivier Grignon nous dit, à propos « ...de la fonction d'accueil que doivent exercer les associations analytiques. Il s'agit de prendre chacun là où il est dans son rapport à la chose freudienne..., alors que trop souvent on ne rencontre chez les aînés qu'oubli ou déni de ce par quoi ils ont dû passer pour devenir authentiquement psychanalystes, que haine pour ces bouts de Réel que chacun a à passer. »

Aux journées internes de Lille, quelqu'un a demandé, se faisant peut-être l'interprète d'autres attentes informulées : « *On n'a pas entendu le cardo. Qu'est-ce que le cardo aurait à dire ?* ». Dans le contexte de cette rencontre où se questionnait le transfert au cercle dans ses diverses rouages et « chicanes », il n'était pas a priori incongru que soit en effet parlé du cardo. Est-ce que pour autant « le » cardo avait à parler ? Sans préjuger de décider si le cardo est muni d'une voix et s'il aurait du s'autoriser à la faire entendre comme telle, en ce lieu particulièrement, les membres du dit cardo ont accueilli cette question comme une incitation à s'interroger sur ses fonctions au sein de l'association.

« Au sein » est peut-être déjà trop dire, dire trop vite qu'il constitue simplement une partie de « l'ensemble » Cercle freudien, trancher hâtivement qu'il se situerait en son « intérieur », comme une pièce de son administration, ou une instance plus ou moins représentative de sa réalité, comme peut l'être le CA. Or, pour s'en tenir d'abord à la « mission » de base qui lui est explicitement attribuée, accueillir les nouveaux entrants, il se situe davantage en position de portier sinon de passeur, qu'en rouage d'une institution. Rappelons que si le cardo, à partir des entretiens que deux de ses membres auront eu avec celui/celle qui demande son inscription au cercle, est mis au travail par cette demande et en examine les modalités, c'est au CA et nommément à son président qu'il revient de prononcer ou non l'admission comme membre du Cercle. C'est donc dans cette bascule du dehors au dedans que le Cardo¹ opère, le plus clair de son travail en la circonstance

1 Petit « détail » qui n'est peut-être pas sans portée, pas sans ouvrir l'équivoque d'une porte entre-baillée: je m'aperçois qu'après avoir écrit dans toutes ses occurrences précédentes « cardo », sans majuscule, celle-ci s'impose cette fois d'elle-même, intempestivement. Faut-il l'interpréter comme un retour de l'insistance à en faire malgré tout une institution, là même où s'avancait qu'elle n'en serait pas une à proprement parler, prenant ainsi acte (manqué)

revenant à s'efforcer d'entendre ce que les propos de l'entrant amènent à questionner toujours à nouveaux frais à chaque cas : *d'où pouvons-nous estimer, qu'au nom du cercle freudien, cette demande satisfait à ce qui nous réunit précisément en ce cercle ?* Ce « d'où » étant moins de légitimité, puisque, de pouvoir, le Cardo n'en a que de transmettre la lettre qu'on lui a remise, que de pertinence : à quoi « sert » le Cercle sur lequel on se trouve transférer, quel usage entend-on en faire qui en fasse une association de psychanalyse et non de psychanalystes, c'est-à-dire qui autorise une politique de la psychanalyse donnant chance à ce qu'il y ait du psychanalyste et non une corporation qui leur garantirait un statut ? Par là, c'est donc l'essence de l'association que les demandes, de l'extérieur et une par une, ne cessent de nous appeler à questionner « en dedans », chaque nouvel entrant contribuant alors d'emblée, par son adresse, à l'analyse de l'association ainsi bousculée du « dehors ».

Cette première approche en termes de passage du dehors au dedans, reste toutefois approximative et serve d'une topique qui ne connaîtrait pas la structure mœbienne. Son insuffisance tient d'abord à ce qu'elle ne prend pas en compte que le cardo, en l'espèce de l'un ou l'autre de ses membres ou dans sa formation en quintet, se prête à recevoir des demandes pour parler qui viennent de « l'intérieur » du cercle, qu'il s'agisse d'entrants récents qui peuvent y trouver un temps pour poursuivre leur travail d'inscription au Cercle, ou qu'il s'agisse de n'importe quel membre qui ressent à tel moment la nécessité *d'élaborer* quelque chose de son rapport au cercle, difficultés, interrogations ou propositions, et même démarche de sortie de l'association. Cela a effectivement lieu, quelquefois. Mais il est vrai que sur ce point la « discrétion » du cardo est excessive, au sens où des demandes d'entretien seraient facilitées si « l'offre » était plus explicitement formulée. Dont acte : nous rappelons donc aujourd'hui que vous pouvez vous adresser au cardo.

Donc, comment concevoir la fonction d'accueil du cardo, que la demande vienne du dedans ou de dehors ? Qu'en est-il pour lui d'en répondre, sinon d'y répondre, puisque telle est l'interpellation dont il a été l'objet, d'en attendre « quelque chose » ? Il « reçoit », dit-on. Le verbe « recevoir » a au moins deux usages qui s'écartent l'un de l'autre : un jury *reçoit* un candidat à un examen, en disant oui, en émettant un jugement favorable

que la demande qu'on lui a faite de se manifester comme telle ne relève pas d'une contingence individuelle mais d'un fait de structure (du Cercle), comme le confirmerait d'ailleurs que ce n'est pas la première fois que cette question se pose, qu'elle se répète même de façon récurrente dans l'histoire de l'association ? De s'en aviser en lève-t-il alors le refoulement jusqu'à en régler la question, quitte à ne valoir que comme dénégation ? Ou convient-il d'en répondre en assumant l'ambiguïté irréductible d'une instance bel et bien instituée (dans les statuts de l'association) quoique son pouvoir se réduise à n'en avoir pas...ou presque : le cardo n'en est pas Une...mais quand même. Un certain clivage n'est pas plus évitable à qui en répond qu'il ne l'est pour l'analyste, censé averti de l'inexistence du sujet supposé savoir...dont il se fait pourtant le lieu-tenant dans le transfert.

à l'admission, ce qui suppose la possibilité d'un non, qui voue à l'échec, et inscrit donc l'opération dans le registre binaire du symbolique, en l'occurrence conçu comme un « ordre »; un analyste *reçoit* un patient pour une séance, s'en fait l'hôte hors enjeu d'ordination, sinon sans retour sur une Autre scène. Il est clair que le cardo n'est *ni* un jury qui prononce l'inscription de l'impétrant *ni* un analyste qui s'efface au tracer de l'analysant, quoique tenant d'eux. Il n'est pas non plus un avatar du passeur dans un dispositif s'inspirant de la Passe, pour lequel le Cercle a inventé la Procédure, quoique pas sans affinités avec elle. Alors ?

Deux traits, semble-t-il, le singularisent.

Contrairement à un dispositif inspiré de la passe, la demande d'entretien adressée au cardo met en jeu directement *le lien du demandeur au Cercle*, dans son ensemble supposé ou dans telle de ses manifestations. Elle engage à chaque fois à remettre sur le métier ce qui fait travailler de concert ceux qui se côtoient à cette enseigne. A ce titre, peut-être pourrait-on dire que les demi-journées dites « internes » de Lille, tant dans leur conception que dans l'essentiel de leur déroulement, étaient en elles-mêmes une mise en œuvre de cette fonction. Ce pourquoi il aurait sans doute été vain que le cardo « en tant que tel », sinon chacun de ses membres en son nom, se manifeste.

Le deuxième trait serait que le cardo situe *un lieu-limite*, entre la procédure d'inscription où peut interroger dans la singularité du « cas » s'il y aura eu de l'analyste, et l'engagement effectif dans la vie de l'association qui en passe par les instances référées au CA. Ce serait alors un « lieu-dit », comme on nomme ces quelques maisons éparses au statut incertain qu'on rencontre sur sa route, qui y font éventuellement « chicane », et qui ne constituent pas à proprement parler des « communes ». A peine nommé et non nommant, un tel lieu-dit aurait pour vertu d'inciter au dire qui passe par là : en clair, de favoriser une élaboration, d'un « projet », d'un regret, d'un malaise ou même d'un bonheur qui se rêvassent au fil du trajet et trouvent en ce ralentissement des états d'âme, de quoi en mi-dire quelque vérité, pas sans en cerner éventuellement l'achoppement sur un réel irréductible à la socialisation.

La relative indétermination du cardo, tant dans son mode de « recrutement », non « démocratiquement réglé » que dans son mode de fonctionnement, laissé aux initiatives variables de ses composants, lui serait donc intrinsèque, et permettrait qu'on s'y autorise des paroles moins consensualisées par l'effet de groupe que dans les instances manifestes, le risque étant certes que ce flou secrète de l'opacité plutôt qu'il ne préserve la discrétion d'un temps d'élaboration. Sachant qu'on n'aura parlé qu'à être entendu, la question se pose effectivement de ce que le cardo « en fait ».

C'est à ce point décisif que se rencontre l'effectivité du travail du cardo: *avançons qu'il consiste à donner l'occasion que le signifiant en usage dans la parole tourne à la lettre, dans sa double fonction littérale et littorale.*

Il lui revient en effet d'abord de décider de faire parvenir cette lettre dont il a accusé réception à *l'adresse* indiquée, en l'occurrence le CA ou un de ses avatars. C'est la règle pour le nouvel entrant, encore que rien ne commande absolument que soit transmise une demande qui pose problème au cardo, lequel peut décider de remettre en chantier le processus. Pour les autres, c'est le cas « s'il y a lieu », cette marge prévenant le cardo de n'être qu'une courroie de transmission institutionnelle. Dans tous les cas, le décisif, et ce n'est pas le plus facile, est de faire parvenir la lettre à *destination* (qui n'est pas *l'adresse* proprement dite) c'est-à-dire au sujet divisé du fantasme, celui qui sous-tend le désir en jeu au décours de la demande d'entretien. Il est fait ici allusion à *La lettre volée* telle que Lacan y revient dans *D'un discours qui ne serait pas du semblant* : l'acte de Dupin renvoie bien la lettre via le Préfet à l'adresse « officielle », vers le signifiant-maître d'où peut opérer sa signifiante ; mais c'est au Ministre qui la détenait qu'elle parvient à destination sous la forme de cet inattendu billet de sa main. Et là, si effet il y a, c'est moins d'être reçu au lieu de l'Autre symbolique (oui/non) que d'y rencontrer le réel en cause dans son désir, dont il lui revient, de sa division, d'en répondre.

Sans forcer outre mesure le rapprochement avec l'acte analytique qui n'est ici qu'analogique, ce serait idéalement du moins l'opération attendue de ceux qui jouent le jeu d'un entretien avec le cardo. Celui-ci est-il à la hauteur de sa tâche ainsi définie ? Rien n'est moins assuré, et les interrogations à son sujet témoignent sans doute de cette inquiétude. Il semble toutefois que certains entretiens aient permis à des membres du cercle de se mettre plus au clair avec leur désir en jeu dans une adresse au Cercle.

Finalement on pourrait rapprocher le cardo, non élu « démocratiquement », de cette extraordinaire invention des indiens Guayaki² qui avaient mis en place un lieu de pouvoir...sans pouvoir, ou plus exactement localisant un pouvoir vide, en la personne du « chef » dont nul n'aurait conçu recevoir un ordre sans le destituer aussitôt et dont les paroles n'avaient de valeur qu'à rappeler l'assujettissement de tous au « grand parler » mythique, à savoir la loi du langage. Le cercle n'étant pas exactement une tribu, la comparaison n'est bien entendu qu'une image...Quoique...

Une autre analogie serait plus lacaniennement correcte : de même qu'un cartel se donne un « plus-un », l'association comme ensemble se donnerait le cardo en fonction de plus-un, sachant qu'un tel plus un *n'est pas un*, n'en a

2 Cf Pierre Clastres : *La société contre l'état*

pas la consistance, désigne plutôt la béance dans l'instance qui ferait cause au désir d'un comme-un.

Ce qui serait cohérent avec les axiomes fondateurs du Cercle, en particulier sa prise de position par rapport à la passe, dont Olivier Grignon n'a cessé de nous rappeler qu'elle est une question à soutenir sans repos tout en récusant le dispositif institutionnel que l'histoire de l'EFP a démontré impuissante à parer aux effets de pouvoir. La question serait alors moins de nommer des « analystes de l'école » que de favoriser l'inouï de « points d'écoute », comme les appelle Olivier, qu'on pourrait aussi dé-nommer, dans l'équivoque, « points d'analyste ». Le cardo n'en a pas l'apanage, mais pourrait, dans sa mission particulière, ne pas y contrevenir.

Qu'il se présente comme un lieu d'adresse dont l'ex-sistence au cercle ne va pas jusqu'à prendre consistance d'une instance « souveraine », n'empêche pas toutefois le cardo de pouvoir prendre des initiatives, de proposer des formes de travail où peut s'élaborer le transfert au Cercle. Preuve immédiate: je passe la parole à Robert qui va vous en présenter une, en cours d'élaboration...

Pierre Boismenu
le 28-10-13

*
**

Le cardo à l'AG du CF le 29 11 14

Le cardo travaille. Peut-être trop discrètement si l'on en croit certaines interrogations à son sujet. Il a tout de même essayé d'en dire quelque chose par ex l'année dernière à l'AG intermédiaire. Il est vrai que le texte n'a pas été publié, il devait paraître dans le bulletin, mais c'est tombé au moment où l'équipe rencontrait les difficultés qu'on connaît. La lettre est donc en poste restante, quelqu'un ira peut-être aller la chercher pour la mettre sur le site...

Il travaille d'abord à sa tâche première, d'accueillir les nouveaux arrivants, assez nombreux depuis deux ans, comme on a pu le voir. A chaque fois qu'une demande d'admission lui est adressée et qu'elle s'élabore dans sa singularité, il s'interroge aussi, au travers des critères supposés d'admission, sur « l'offre » qui en détermine les modalités, à savoir les images, les signifiants ou les objets-causes de ce qu'on appelle depuis Lille le « transfert au cercle », et partant, sur la spécificité de l'association à laquelle on demande une inscription.

Les demi-journées de Lille en ont permis une certaine élaboration, qui reste à poursuivre. Par ailleurs la disparition d'Olivier au même moment a rendu d'autant plus actuelles ces interrogations, lui dont la contribution tant à la clinique qu'à la politique de la psychanalyse, a fortement marqué l'histoire du Cercle et dont la force provocatrice de ses interventions peut nous aider à ne pas oublier que le travail analytique ne vaut qu'à inciter au « réveil », ce qui ne s'institutionnalise jamais.

C'est pourquoi, depuis deux ans, nous essayons de trouver des modalités pour proposer aux membres du Cercle un « espace-temps » pour continuer l'élucidation de ce qui nous fait « tenir ensemble », et cerner d'un peu plus près des traits distinctifs (ni école ni institut, alors quoi?), des signifiants porteurs, (« l'hétérogène », mais est-ce à dire dispersion ? etc...) des prises de position dans l'histoire du mouvement analytique (rapport à la dissolution de l'EFP, à la question de la passe, à la loi sur les psychothérapeutes, à l'inter-associatif, etc...). Cela nous semble particulièrement judicieux pour les nouveaux entrants qui n'ont pas l'expérience historique de l'association.

Les modalités exactes de tels lieux de travail, plutôt sous formes de tables rondes, ne sont pas encore déterminées, journée d'études, ou rencontres régulières ; mais il est probable que l'année prochaine ne s'écoulera pas sans que vous en soyez avisés.

Au Cercle, association de psychanalyse (et non de psychanalystes), on « s'inscrit ». Comme membre du Cercle freudien par la procédure d'accueil, et éventuellement comme « analyste, membre du cercle freudien » pour ceux qui tentent ce qu'on appelle la « procédure d'inscription ». Inscrit dans le cercle et/ou circonscrit au cercle, comme on en apprend la différence en géométrie au collègue ? Je laisse la question aux topologues... Toujours est-il qu'il ne s'agit en aucun cas d'un « nommer à ». Le Cercle freudien a été fondé sur le refus de reconduire telle quelle la procédure de la passe tout en soutenant fortement la question. Ambiguïté fondatrice dont Olivier nous a indiqué la vertu analytique, quoique pas sans revers d'indécision parfois embarrassante. Est-ce à dire qu'au Cercle, où il semble qu'on vienne moins pour s'y « former » (comme dans d'autres institutions) que pour s'y éprouver, l'inscription vaudrait, comme nous l'a suggéré M.Hessel, d'être une scription sans « in », une scription *pas une* mais deux (au moins), à redoubler, c'est-à-dire à valoir comme un pas qui compte comme anticipation d'un travail qui en vérifiera après coup l'acte ? Autrement dit, à l'issue de la procédure, si l'admission au cercle se marque d'une *lettre* du Président au demandeur, ce qui ne délivre pas un nom, une carte d'identité, mais vaut comme dépôt d'une lettre en instance qui ne parviendra à destination, dans un deuxième temps, que pour autant qu'elle trouvera ses lectures.

Ce n'est là qu'une hypothèse. Elle aurait entre autres pour conséquence d'inciter le cardo à davantage « accompagner » après leur entrée les nouveaux membres dans leur mise au travail sous transfert au Cercle...

*

**

CARDO – texte de référence pour l’AG du Cercle du 16 septembre 2016

Depuis la dernière AG, le Cardo a assuré son travail tout en rencontrant certaines difficultés, essentiellement du fait qu’il s’est renouvelé assez rapidement aux 3/5. Un peu trop rapidement sans doute, ce qui l’a quelque peu désorganisé, surtout dans le contexte qui a bouleversé le Cercle l’année dernière.

Cela nous a donné à réfléchir, à ce qui n’est pas qu’un problème de « cuisine interne » ni un simple affaire de temporalité, mais au-delà, au rôle et à la nature du Cardo, envisagé en l’occurrence sous l’angle de l’engagement de ses membres. Ce qui justifie donc qu’on en fasse part ici à l’ensemble des membres du Cercle.

Le Cardo est en un sens une instance du Cercle, puisque son existence figure dans les statuts qui en énoncent certaines fonctions et modalités. Mais en un autre sens, il n’en est pas simplement un « organe » dont le fonctionnement serait réglé comme un dispositif, indépendamment des sujets qui s’y investissent. Cela a été souvent dit, il n’y a pas LE cardo, mais DES cardos, autant de cardos successifs que de quintets qui lui donnent lieu. « Etre au cardo » (comme on dit sans trop y réfléchir) ne consiste pas à occuper une « place » mais à s’investir en un *lieu*, au sens complexe que ce terme a par exemple en grec sous le nom de *khora*, où le lieu comme « topos » confine avec ce que figure le « chœur » dans la tragédie antique, non une « scène » qui se met en place, mais une « autre scène », qui n’est pas exactement une scène de plus mais autre qu’une scène, là où quelque chose peut « avoir lieu », dans l’équivoque de cette expression, *trouver site et arriver*.

D’où deux traits singuliers du Cardo indiqués par les statuts, et qui en déterminent paradoxalement une certaine « indétermination ». C’est un lieu, est-il dit, qui « a à connaître de la Chose analytique » : formule qui a pour vertu de ne cesser de faire s’interroger les cardos à son propos. On retiendra surtout aujourd’hui le deuxième énoncé, celui qui soustrait la désignation de ses membres au vote associatif, et prévoit qu’il se renouvelle *par* « cooptation ». Ce décalage par rapport aux autres instances du Cercle ouvre à toutes sortes d’interprétations, y compris, et c’est un danger, à des suspicions de secrets qui en effet peuvent se manifester de façon récurrente. L’occasion qui nous a été donnée de réfléchir au « renouvellement », peut nous aider à en clarifier un peu l’enjeu.

En un mot, le *renouvellement* du cardo n’est pas un *remplacement*. Le principe

statutaire de la cooptation n'est pas remis en cause. C'est une singularité du cardo d'être un lieu a-typique ou u-topique, qui n'a pas plus à se régler sur la Loi (en l'occurrence la loi de 1901 qui régit les associations) qu'une cure analytique (sans bien sûr les confondre, c'est une analogie). Mais cela ne signifie pas « n'importe quoi », que ses membres sont « libres » d'opérer selon leur « désir », entendu comme ce qui leur convient à tel ou tel moment. Le « désir de cardo » est un *engagement*, un processus à travailler, comme son « dégageant ». D'où les trois principes que le cardo actuel a décidé d'adopter (et ils sont à entendre comme indissociables) :

1- L'engagement dans le cardo est limité dans le temps, c'est à dire non illimité : il aura une fin, sauf à devenir une « place », voire un « plaçou ».

2- Il n'y a pas pour autant à en fixer a priori un terme, à le chiffrer. Sa durée est variable, elle dépend du désir du sujet, entendu cette fois comme ce qui fait le vif de son investissement dans la tâche.

3- Il s'agit donc de respecter un processus de renouvellement , et non de provoquer des quasi « passages à l'acte » qui accidentent le travail du cardo en fonction de décisions « personnelles ». Un membre du cardo qui « sent la fin venir » ne fait pas que « partir » : il « arrête », et pour ce faire, il se donne le temps qu'il faut, plusieurs mois au moins, entre l'annonce et l'effectivité de son départ, pour :

. élaborer avec les autres du cardo son « dégageant » . proposer un nouveau nom . soutenir le nouveau venu pour qu'il élabore son entrée et que s'effectue une transmission.

Cela revient finalement à ce que le cardo dont une mission fondamentale est d'être un lieu d'accueil pour les nouveaux arrivants au cercle y élaborent leur inscription, l'applique à lui-même.

...

Par ailleurs, Le cardo réaffirme, et voudrait l'amplifier, sa fonction d'accueil au-delà de la procédure destinée aux nouveaux arrivants. D'une part, en rappelant qu'il est une adresse permanente pour tout membre du cercle qui souhaiterait interroger sa pratique au sein de celui-ci, y compris s'il s'agit d'une tentation ou décision de le quitter. D'autre part, en proposant son lieu d'écoute aux nouveaux arrivants, au-delà de leur accueil, pour les aider à élaborer leur pratique au sein de l'association. A ce propos, un petit texte leur sera désormais envoyé en ce sens après leur admission.

*

**

À PROPOS DU CARDO - DEBAT ENGAGE EN 2017 -2018

On trouvera ci-dessous, dans l'ordre chronologique de leur diffusion un certain nombre d'éléments de réflexion à propos du Cardo et des éventuelles modifications à apporter à cette instance et à sa place dans le Cercle

Contributions :

- *des membres du Cardo (Pierre Boismenu – Alain Lazare – Zoé Logak – Danièle Rivière)*
- *De Monique Tricot*
- *Jean-Jacques Blévis*
- *Michel Hessel*
- *Claude Spielmann*
- *Guy Dana*
- *Daniel Weiss*
- *Isminie Mantopoulos*

Proposition du Cardo pour l'assemblée générale de Mars 2018 - le 12 janvier 2018

En vue de l'AG du 10 mars 2018 et de la réunion préparatoire du 20 janvier où il pourra être question d'un « *aggiornamento (éventuel) de nos statuts du Cercle* » (lettre de Guy Dana du 2 janvier), le cardo, en réponse à l'invitation du président de faire d'autres propositions que celle qu'il a faite le 10 décembre, propose le texte suivant en deux parties, qui comprend d'une part une synthèse de ce que son expérience au long des années écoulées lui a enseigné ou « *donné à penser* » sur ses « *missions* », ou (nous préfererions dire) ses orientations de travail, et d'autre part certaines « *modalités de changement* » éventuelles concernant sa « *temporalité et son mode de désignation* ».

Le cardo a eu quelques occasions, en particulier lors d'assemblée générales, de transmettre partiellement ce qu'il a pu élaborer ces dernières années de sa pratique. Nous reprenons ici certains points susceptibles d'éclairer la façon dont il a tenté d'exercer ses fonctions, conformément aux statuts (article 13) qui lui recommandent de « *rendre compte périodiquement de son travail* ».

Ce travail s'est orienté en premier lieu sur le signifiant de *l'accueil*, en référence à ce que, dans *Le corps des larmes* (p 263), Olivier Grignon nous dit, à propos « *...de la fonction d'accueil que doivent exercer les associations analytiques. Il s'agit de prendre chacun là où il est dans son rapport à la chose freudienne..., alors que trop*

souvent on ne rencontre chez les aînés qu'oubli ou déni de ce par quoi ils ont dû passer pour devenir authentiquement psychanalystes, que haine pour ces bouts de Réel que chacun a à passer. ». Nous avons essayé de vivifier la fonction *d'accueil de (ce) qui vient*, en cela isomorphe au pas inaugural d'une situation relevant de l'analyse : accueil des nouveaux venus au Cercle mais aussi du nouveau qui peut s'y inventer ou simplement se chercher ici ou là.

Dans sa « mission » de base qui lui est explicitement attribuée, accueillir les nouveaux entrants, le cardo opère une *bascule du dehors au dedans*, le plus clair de son travail en la circonstance revenant à s'efforcer d'entendre à quoi correspondent les demandes d'inscription au Cercle, de quel acte il est question dans ce temps de leur parcours ; mais, le *gond* tournant sur lui-même, pas sans le mouvement inverse et indissociable de *s'en faire interroger* sur ce que peut bien « être » ce Cercle au nom de quoi (ou de qui) on s'engage : *d'où* pouvons-nous estimer, qu'au nom du cercle freudien, cette demande satisfait à ce qui nous réunit précisément en ce cercle ? Ce « d'où » étant moins de légitimité, puisque, de *pouvoir*, le Cardo n'en a que de transmettre au CA la « lettre » qu'on lui a remise, que de *pertinence* : quel usage entend-on faire du Cercle sur lequel on transfère qui en fasse une association pour la psychanalyse et non de psychanalystes, c'est-à-dire qui autorise une politique de la psychanalyse donnant chance à ce qu'il y ait du psychanalyste et non une corporation qui leur garantirait un statut ?

Différentiellement à un dispositif inspiré de la passe pour lequel le Cercle a inventé la Procédure où s'interroge comme telle la pratique de celui qui s'y risque, la demande d'entretien adressée au cardo interroge donc directement *le lien du demandeur à l'association*, dans son ensemble supposé ou dans telle de ses manifestations. Par là, c'est donc l'essence de l'association que les demandes, de l'extérieur et une par une, ne cessent de nous appeler à questionner « en dedans », chaque nouvel entrant contribuant alors d'emblée, par son adresse, à l'analyse de l'association ainsi bousculée du « dehors ». Elle engage à chaque fois à remettre sur le métier ce qui fait travailler de concert ceux qui se côtoient à cette enseigne, faute de quoi la procédure d'accueil se rabat sur l'examen d'entrée et l'habilitation. La question de « critères d'admission » insiste certes à se poser, sauf à se complaire dans un flou qu'on ne peut se contenter de magnifier comme artistique, mais il ne s'agit pas de *fixer* de tels critères, plutôt qu'ils ne cessent de s'élaborer à nouveau dans le *mouvement* provoqué par le dispositif.

D'où l'ambigüité foncière, ou précarité, d'une telle (première) inscription : elle *détermine* bien une certaine affiliation, une référence à une fondation et à des « fondamentaux », signifiants ou actes, et à une histoire longue de dizaines d'années ayant forgé un style ou des styles, et qu'on a ou aura à connaître; mais à ce stade elle laisse *indéterminée*, ou du moins en *suspens d'effectivité*, l'objet singulier de cet engagement, ou le mode de subjectivation

que pourra prendre son « placement » dans l'inquiétante étrangeté de cette *infamilière* « famille d'accueil ». Seule la mise au travail en décidera, qui rendra l'inscription effective. Autrement dit, elle suppose deux temps, un premier où le dénommé « inscrit », pré-inscrit, est en quelque sorte « laissé en plan » (comme dirait Shreber), en suspens d'un second temps qui l'effectuera (ou pas), d'en accomplir le pas, de faire lecture après coup de son engagement au Cercle, étant alors moins nommé que « se nommant ».

De là, la nécessité de se soucier peut-être davantage de cet « après ». Non pas pour « accompagner » outre mesure les arrivants, le Cercle ne concevant pas la « formation » comme un cursus d'études pré-réglées, et l'expérience assez généralisée de notre cardo vérifiant que nous sommes mis en présence de transferts au Cercle qui en attendent moins un cadre préformé qu'une « association libre » d'analysants/analystes; mais pour néanmoins offrir une adresse toujours possible favorisant l'élaboration de ces transferts au Cercle et pour trouver de là une orientation à son parcours dans ses instances. Ce qui ne contrevient pas aux statuts du cardo, son travail ne se limitant pas à « faire rentrer » mais « à connaître des propositions de travaux et des initiatives singulières pour les recherches analytiques » (statuts 13). Comme il est dit dans le texte de présentation du Cercle sur le site, certes « *Chacune des instances de l'association ... oeuvrent pour que l'institutionnalisation n'y décourage pas l'invention. Ainsi le Cercle laisse-t-il à chacun le soin de régler lui-même sa place après l'avoir accueilli au point où il en est de son propre cheminement analytique* »...« ... mais l'association notamment par l'instance du cardo, tente de donner à ses membres les moyens d'inscrire ce passage subjectif dans la communauté analytique ».

Cette dimension d'un « suivi » a pu s'oublier un peu dans les faits, malgré quelques tentatives. Il conviendrait que le cardo offre davantage la ressource d'un tel lieu toujours possible où porter *ses questionnements en rapport avec la vie de l'association* et pour y soutenir effectivement son inscription. Cette adresse est permanente, et de plus ne vaut pas que pour ceux qui arrivent du « dehors », mais aussi pour n'importe quel membre de l'association qui ressent à tel moment la nécessité d'élaborer quelque chose de son rapport au Cercle, difficultés, interrogations ou propositions, et même tentation ou décision d'en sortir. Cela a lieu dans les faits quelque fois mais pourrait l'être plus, sachant que le statut un peu a-topique du Cardo dans l'association peut offrir une certaine liberté de parole qui ne rencontrera certes pas de réponses à ces préoccupations mais un accueil qui pourra *en* répondre et en favoriser l'élaboration.

Plus largement encore, le cardo peut être saisi par une instance du Cercle (CA par exemple le consultant, à propos d'un colloque ou autre enjeu de l'association) ou se saisir lui-même de problèmes qui engagent ce qu'on appelle parfois un peu énigmatiquement la « Chose analytique », ce qui est plus précisément dit dans l'article 13 des statuts : avoir « à connaître de toutes les

questions psychanalytiques de l'association ». Il n'a évidemment pas le privilège de se préoccuper de la dimension (« dit-mansion » ?) analytique, toutes les instances et chacun des membres en répondant, mais il peut contribuer par la relative marginalité institutionnelle de son « lieu-dit », à ouvrir un peu plus d'espace à la pensée. Et qu'il se présente comme un lieu d'adresse dont l'ex-sistence au Cercle ne va pas jusqu'à prendre consistance d'une instance décisionnelle, n'empêche pas le *cardo* de pouvoir prendre des initiatives, de proposer des formes de travail collectives, où peut s'élaborer le transfert au Cercle et où ne cesse pas de se faire accueil au nouveau, à quoi la psychanalyse est contrainte pour continuer d'exister.

Dans le souci de nous tenir au plus près de ce qui a pu nous revenir *de notre expérience au Cardo*, particulièrement de ce qui fait lien entre ses membres et de la façon dont chacun des membres y prend part à partir de son engagement dans la psychanalyse et le Cercle freudien, nous avons resserré notre réflexion autour de certaines modalités de fonctionnement telles qu'énoncées par les statuts du Cercle. Ceci non pour régler un problème de cuisine interne réduisant le *Cardo* à n'être qu'un dispositif parmi d'autres, mais dans un souci de se donner au mieux, le mieux n'étant pas parfait, les moyens de soutenir les enjeux et les exigences spécifiques du travail dans ce lieu singulier que le Cercle a institué à sa fondation.

Le *Cardo* ne "tient" que par l'investissement de ses membres, à entendre comme une forme de leur transfert au Cercle, investissement en un lieu à inventer pour *chaque Cardo*; soit un *processus en devenir* pour chacun de ses membres engagé dans ce travail à plusieurs. Citons Gilles Monchicourt (réunion du 21 janvier 2017): « *Articuler cadre et processus, parvenir à ce que le cadre devienne processus* ».

Nous proposons donc les modalités suivantes :

Premier point, la ***durée*** d'engagement (terme que nous préférons à participation) au *Cardo* : elle est indéterminée jusqu'à présent, chacun en faisant son affaire, avec le risque avéré d'une éternisation de ce temps de travail. Cela a le mérite d'attester de l'intérêt fort et persistant des membres du *Cardo* pour leur tâche et leur engagement dans le vif des questions analytiques ; cela a aussi le mérite de rappeler qu'il faut laisser à d'autres la possibilité de s'y impliquer. Donc nous proposons un *turn over* fixé et plus court, de 4 ans. Temps que nous avons pensé nécessaire, sinon suffisant, pour que chacun s'y mette et risque sa parole dans ce nouveau lieu, que cela prenne sens pour lui, qu'il prenne acte de sa responsabilité et de son engagement dans cette élaboration à plusieurs.

Deuxième point, ***le renouvellement*** par cooptation : c'est une singularité du *Cardo* énoncée dans les statuts et dont l'expérience nous

permet d'attester des effets positifs et même féconds, favorisant une parole moins consensuelle et plus risquée voire audacieuse. Citons Daniel Weiss: « *La condition du transfert de travail, c'est un désir assez consistant, assez affirmé qui n'est pas forcément le désir d'un seul, consistant de s'appuyer aussi sur des affinités, des amitiés de travail soutenant l'élaboration à plusieurs* ». Certes, nous n'ignorons pas les effets négatifs d'une telle cooptation, le risque qu'elle ne concerne que des petits groupes du Cercle déjà constitués, et qu'elle exclut des membres plus discrets, isolés, et bien sûr les « nouveaux ».

Il conviendrait alors de conjuguer partiellement cooptation et tirage au sort. Comment ?

Nous avons retenu l'idée émise, lors de la réunion du 10/12, d'une *liste* constituée par tous ceux qui désireraient travailler au Cardo; dans cette liste, le Cardo *dans son ensemble choisirait* 6/8 membres (à déterminer par chaque Cardo) avec qui il souhaiterait travailler. Enfin, pour que le Cardo ne se transforme pas en un quelconque jury en les recevant un par un, il opèrerait un tirage au sort de 2 ou 3 noms parmi ces 6 (ou 8). Pourquoi 2 ou 3 ?

Nous avons pensé qu'un renouvellement par moitié (inégal, 2 ou 3, du fait qu'il y a 5 membres) *tous les 2 ans* dynamiserait de fait le travail et permettrait à ceux qui restent de s'exposer à transmettre aux nouveaux le vif de leur expérience avec ses butées, impasses, trouvailles; sorte de deuxième temps, attestant de l'effectivité d'un travail où chaque membre inscrirait (ou creuserait) sa trace pour l'offrir à d'autres nouages, ceci dans un contexte de continuité et de relance.

Si cette proposition est adoptée par l'AG, concrètement, cela donne ceci pour amorcer le processus :

2 membres étant là depuis au moins 4 ans partiraient ; à quoi s'ajouterait la place déjà vacante, entraînant un premier renouvellement de 3 personnes; et dans 2 ans, les 2 autres membres du Cardo ayant effectué un mandat de 4 ans partiront pour laisser la place à 2 nouveaux membres.

Message de Monique Tricot reçu le 13 janvier 2018 - Le Cardo, pierre angulaire du Cercle freudien :

J'ai eu la chance de participer au premier Cardo, d'y travailler 4 ans, de réfléchir pendant plusieurs mois avec mes collègues pour penser le passage du premier au second Cardo et proposer au CA une nouvelle équipe, et de pouvoir mesurer depuis 30 ans l'importance de cette instance pour notre association de psychanalyse. Une instance si peu définissable qu'elle ne tient son efficacité que de la capacité de discrétion, de tact et d'invention de ceux qui la composent.

Aussi, vouloir en redéfinir la fonction est-il une tâche extrêmement délicate, ambitieuse et qui demande un temps de perlaboration. Ce temps, proportionnel à l'importance du Cardo pour notre association, ne peut tomber sous le couperet de la prochaine AG de mars en raison des vacances d'hiver couvrant tout le mois de février. Nous disposons de 30 années de fonctionnement et pouvons nous appuyer sur l'expérience du Cercle et notamment de ceux qui en ayant été membres, ont déjà engagé pour eux même et collectivement une réflexion sur sa pratique.

Je proposerai que parmi les anciens membres du Cardo soit tiré 4 personnes au sort et qu'à partir de la perlaboration de leur expérience il leur soit confié la mission de constituer une nouvelle équipe de Cardo parmi les membres ayant une pratique analytique, suivant ainsi ce qui s'était effectué entre la première et la seconde équipe de Cardo et s'est pour des raisons obscures perdu par la suite. Ils auraient également la tâche de proposer au vote de l'Assemblée une durée de renouvellement qui donne d'autant plus d'élan au fonctionnement du Cardo qu'elle serait limitée, et un mode de renouvellement dont, pour ma part, je souhaiterais que chaque Cardo sortant effectue le travail de proposer une équipe pour prendre la suite. Dans cette perspective, les 4 membres tirés au sort ou désignés d'une façon qui resterait à définir, constitueraient seulement un groupe de travail œuvrant pour l'association à partir de leur expérience mais ne seraient pas eux même membres du nouveau Cardo.

Monique Tricot Dijon, 10 janvier 2018

Je ne peux être à Paris le 20 mais participerai à la réunion du 27, d'ici là toute remarque concernant cette proposition permettra de l'affiner et d'avancer dans la réflexion.

Texte de Jean-Jacques Blévis reçu le 17 janvier 2018 - Pour une relance du Cardo du Cercle Freudien :

Je suis favorable à une véritable relance et reformulation du Cardo de notre association.

J'y suis d'abord intéressé à partir de mon expérience personnelle. Je le rappelle pour ceux d'entre les membres récents qui ne le savent pas nécessairement : j'ai participé à l'expérience des 1^{er} et 2^{ème} Cardo, puis à travers ma fonction de président du Cercle à celle des échanges avec le Cardo du moment autour des demandes d'admission à la qualité de membre.

Le Cercle Freudien a connu ces dernières années des épreuves répétées avec le décès de deux de ces derniers présidents et celui du directeur de sa revue.

Ces pertes n'ont pas été étrangères, pour le moins, à cette crise qui a secoué notre association et, de manière différente, ces deux instances hétérogènes que sont le CA et le Cardo. Des repères ont été brouillés, perdus et il aura été difficile de s'y retrouver et surtout de tenir les lieux, les fonctions et les places respectives de chacun dans leur spécificité propre.

Un nouveau CA a été élu il y aura bientôt une année. Son rôle reste toujours principalement de conduire dans et hors de l'association une politique pour la psychanalyse.

Dans un tel contexte, le Cardo a connu un ébranlement qui ne lui a pas permis de penser ces dysfonctionnements. Là aussi ce que le Cercle a vécu dans son ensemble n'aura pas été sans rapport avec le fait que, près d'un an après, le silence est toujours quasi total sur les difficultés de ce dernier qui reste un Cardo amputé.

Oui, le Cardo est une « pierre angulaire du Cercle Freudien ».

Et peut-être cette crise aura-t-elle du bon si elle nous permet d'apercevoir et d'entendre certains aspects conséquents de son action qui n'ont pas été vraiment pris en compte jusque-là.

L'un des traits que partage la fonction du Cardo avec celle de l'analyse est de faire jouer au fil même de son action la dimension de la perte et de l'incomplétude. Il porte peut-être de manière privilégiée cette éthique de l'énonciation qui ne peut être que singulière.

Aussi peut-on aujourd'hui se demander s'il n'y a pas une antinomie avec sa fonction dans le fait de s'exprimer comme UN, dans un « au nom du Cardo ».

Quelqu'un me faisait remarquer que la plainte rémanente de certains au Cercle sur le Cardo, sous la forme : « mais alors, en dehors des admissions des membres, que fait le Cardo ? » n'appellerait peut-être pas d'autre réponse que : « Rien ». Le Cardo n'a en effet, me semble-t-il, pas à en rajouter dans le faire institutionnel, mais aurait plutôt à contribuer à « l'évidement de l'objet », pour parler comme notre ami François Baudry. Aussi, il me semble que le moment est propice à une véritable et entière relance d'un Cardo nouveau.

La proposition de Monique Tricot va tout à fait dans ce sens et elle me paraît intéressante. Sur un point, je serais plutôt enclin à préférer une cooptation à un tirage au sort – je l'avais déjà indiqué dans ma contribution de l'an passé – mais pour l'essentiel je souscris à sa proposition.

Sur cette question du tirage au sort, je ferai juste remarquer qu'un tel tirage au sort pour constituer un nouveau Cardo à partir d'une liste de tous les membres (même à la moduler par ceux qui sont intéressés par cette instance) est structurellement et statutairement impossible. En effet, le Cercle Freudien est une association de psychanalyse – et pas de psychanalystes – qui accueille des membres qui n'ont pas l'expérience de la pratique de l'analyse. Or, devenir membre du Cardo implique cette expérience.

Pour ma part, je suis favorable à une durée de 3 ans pour la participation au Cardo.

L'enjeu de sa relance est suffisamment important pour notre association pour que nous nous donnions le temps nécessaire à cette perlaboration avant d'en venir au temps de conclure.

*

PS : Comme le CA en a été informé, je serai malheureusement absent à la réunion du 20 janvier mais présent à celle du 27

Il y a de longs mois que je suis engagé à l'étranger pour le 10 mars prochain, le jour de notre prochaine AG.

Je regretterai beaucoup de ne pouvoir être présent mais je suppose que l'ordre du jour me permettra de me prononcer par procuration sur des votes qui seront essentiels et déterminants pour notre avenir.

Message de Monique Tricot reçu le 30 janvier 2018 :

A l'issue des échanges de la réunion de ce dernier samedi, avant toute décision en assemblée générale, je propose qu'un groupe de réflexion appuyé sur nos trente ans d'expérience se mette au travail rapidement. Après hésitation, il a été choisi de le constituer à partir des membres du Cercle ayant appartenu au Cardo, peut être au cours de son travail jugera t'il bon de s'élargir, nous verrons bien, laissons-nous de la souplesse dans ces délicates questions.

Ce groupe se donne a priori comme objet de poursuivre les réflexions amorcées concernant : la fonction du Cardo, ses liens avec le CA, son temps de mandat, le mode de constitution d'un nouveau Cardo, ses modalités de renouvellement et sans doute d'autres questions qui surgiront au fil du travail.

Comme je l'ai annoncé lors de la réunion je vous joins des documents d'archive (qui montrent que toutes ces questions nous travaillent de façon récurrente) et une liste (peut être non exhaustive, désolée pour ceux que je n'aurai pas retrouvé dans ma mémoire ou les annuaires) des membres du Cercle ayant participé au Cardo, longue liste qui dit bien à quel point cette instance est importante dans notre association.

*Ce groupe devant partager le fruit de son travail avant les vacances d'été, je propose une première rencontre rue Montbrun **le samedi 17 février de 11h à 13h.** (ceux qui souhaitent y participer peuvent-ils me le faire savoir par mail tricot.monique@9business.fr)*

*

Un témoignage à propos du cardo du Cercle Freudien.

Michel Hessel

*« Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir »
J.Lacan. Télévision. Autres écrits p.510*

De quelle étoffe de songe (et/ou de cauchemar pour peu que le réel y soit mêlé) est tramé le désir de se mettre au travail, « associés », avec un(e) collègataire de la morsure freudienne ? L'éthique langue au chat (le chat qui est sentinelle de l'invisible selon un bon auteur) qu'offre un écoutant du cardo à cette question est le sol indispensable pour miser qu'à terme son consultant en renouvelle la réponse avec d'autres. Pour maintenir ouverte cette énigme, j'ai toujours insisté, un peu dans le désert parfois, pour que la règle du témoignage indirect tempère les effets de parrainages personnels. A savoir, que les membres du cardo qui exposent au C.A. sur ce qui a été entendu soient distincts des deux qui ont reçu le postulant. C'est alors laisser la part de nécessaire indivision dans le premier témoignage entre ce qui parle de l'écoutant et ce qui parle du consultant. Un peu au même titre qu'on parle d'une clinique DU psychanalyste contre l'obscénité herméneutique des vignettes. Avec un pari qui engage la dynamique du groupe cardo : faire confiance dans ce qui met au travail, y compris à partir de ce qui cloche. D'où le succès, hélas vécu dans l'idéologie élitiste à la française des concours comme un échec, lorsque le cardo a pu demander à la personne qui l'a sollicité de revenir en dire plus.

Empêché d'être là à la précédente, j'aurais volontiers gardé ces questions par devers moi pour les exposer à la deuxième réunion des anciens du cardo. Ce sont surtout, parmi d'autres tous intéressants, les courriers de Karine Murdza (avec sa fougue anti-presbytérienne) et de David Dupont (avec sa générosité néologique) qui me conduisent à devancer l'appel pour m'adresser à tous les membres.

Le courrier de Karine Murdza interroge avec une pertinente impertinence le sens de la transmission au Cercle Freudien. Les anciens sont ils là pour penser pour les nouveaux ? Faut-il prendre une place par la force ? Le questionnement des non-initiés peut-il être accueilli ? De son côté, David Dupont nous propose l'anticipation d'une mise en série entre procédure d'inscription et cardo. Qu'il le fasse ou non n'est pas le plus décisif selon moi. C'est surtout par son acte de saisie des dispositifs qu'il inscrit l'audace d'un geste inédit. L'écrit-ption qu'il nous propose, je l'écris « ek-rip'tion ». Pas seulement pour y mettre la marque de mes origines germaniques mais aussi pour en souligner la dimension d'ek-sistence (assise extérieure) du parlêtre vivant vis à vis de ce qui le calcule au niveau littéral.

C'est donc à partir du littoral, de l'effet de bord que m'a donné le cardo, que je poursuivrai cette contribution. Le cardo ? un bord qui offrirait, selon la belle formule de Monique Tricot à une A.G.: « des chicanes et des semblants » ? Manière d'offrir à la hâte sa halte et à l'acte son après-coup.

C'est Chantal Maillet, l'une des deux qui me reçurent au Cardo, qui observa en me recevant une « attitude d'écoute » (terme injustement réservé par les psychiatres aux psychotiques) propice à me laisser débriefer.

Je m'entendis lui faire état d'une façon d'hypothèque de mes désirs par des écritures familiales. D'un délicat trait de sabre, elle m'indiqua qu'il y aurait là quelque chose à « décoller ». Cette scansion aura eu ensuite pour retombée, sans que j'en fasse le rapprochement sur le coup, mon intervention : « ça doit pas coller », prononcée au Moulin d'Andé.

Témoin discret d'un mien défaut de fabrication, Chantal Maillet sût en incarner une mise en réserve, au désert, comme point d'impensé en jachère. Pudeur et hospitalité chacune sur l'autre enracinée.

Un autre après-coup se présenta lorsque, devenue membre du comité de rédaction de la revue Che Vuoi, elle me demanda pour un texte (« une idée rattrape un corps ») de mettre la conclusion en introduction et réciproquement. Intervention tout à fait « hors-sens » et, à ce titre, n'opérant aucun empiètement sur ce qui s'inscrivait dans ce texte comme contenus.

Cette galipette me confronta, d'une façon et sans façons, à la torsion moebienne insue de ma propre trace écrite. L'après coup suivant fut pour moi la co-optation au Cardo au sein duquel j'ai beaucoup appris et parfois éprouvé la profondeur de la confusion des langues qui nous malmène.

Dans la précédente version de ce travail, je prenais parti (néo-maoïsme de structure ?) en faveur d'un renouvellement du cardo par scansion globale : que la synchronie des départs dans une même équipe puisse affranchir la nouvelle de toute révérence à l'ancienneté d'aucun. C'étais non seulement offrir une dangereuse consistance au « groupe (voire clan) » cardo mais encore décréter une mise à zéro forcée des transferts dans l'association. Je suis tout à fait rendu à l'opinion inverse. Que le un par un de la cordée prenne le pas sur le « on se connaît comme si on s'était fait ». Reste la difficulté de tact à ne pas faire un : tâche créatrice du (pas-tout) cardo...

Comment un petit groupe aussi isolé et soumis à de si puissantes projections imaginaires peut-il trouver la ressource pour rester disponible à entendre l'actuel qui vient frapper à sa porte par la voix de toutes celles et ceux qui viennent s'adresser à lui ? Toute expression de communauté imaginaire n'est-elle pas suspecte de partialité, c'est à dire quelque part de résistance ? Comment le cardo peut-il accorder sa fonction féline (toujours le chat qui écoute par son ronronnement- même) à la vocation canine des membres du C.A. (élus à la tâche d'orienter et de décider, c'est à dire de soutenir le

discours du Maître, indispensable à la ronde des trois autres) ? Comme chiens et chats, c'est chronique au cercle entre C.A. et cardo. Que le Cardo fasse symptôme et devinette, à condition que cela n'obture pas qu'on puisse le saisir et l'utiliser, serait-il l'indice qu'il y a de l'espoir que le Cercle ne tourne pas trop en rond ?

Comme je l'écrivais au bulletin en 2003 dans mon texte « intransmettre » : « le vif de l'analytique est peut-être un revenant, traverseur d'oubli, qui n'aura fait trace que pour la périssable archéologie des actes ».

Michel Hessel 21 février 2018

Avant de partir vers d'autres rencontres, je t'écris ces quelques mots parce que je t'aime bien même si nous nous sommes un peu perdus de vue ces derniers temps. Au cours des années, divers furent tes visages et je peux dire que j'en ai connu un certain nombre. Mais mon affection pour toi ne s'est jamais démentie, en dépit parfois de quelques incompréhensions entre nous que je ne prendrai pas pour de l'indifférence. S'il m'est arrivé d'être perplexe quant-à nos rapports, je n'ai jamais douté de la fidélité de nos liens. A mes yeux tu as toujours tenu une place importante et je te reste très attaché. Sans toi, les choses n'auraient pas été ce qu'elles ont été ni ce qu'elles sont aujourd'hui.

Je fais donc taire ma pudeur, encouragé en cela par mes amies du C A.

Et d'abord ceci qui a retenu récemment mon attention. L'une d'entre vous a écrit un mail annonçant en toute innocence, si je puis dire, sa «démission». Or, à ma connaissance, personne ne s'est étonné de ce mot qui, en l'occurrence, est impropre. Alors, pour le coup, je me demande si ce mot ne serait pas révélateur de la manière dont on se situe ou dont on est situé au sein du Cardo ? Car, en fait, il s'agit plutôt d'un départ, d'un retrait, que d'une démission puisque personne n'est *missionné* ou élu pour y être. Pas plus n'est-il désigné. Il est coopté. La cooptation est un mode important qui a spécifié le Cardo depuis le début de son existence et il s'agit sûrement de la conserver, sauf à faire autre chose de cette instance. Mais cette option de cooptation ne va pas de soi.

Le Cardo écoute les demandes d'admission, Il tente de saisir ce qu'elles signifient pour le candidat : une simple formalité ou l'expression d'un *acte* qui prend place dans sa trajectoire analytique ? « Là où il en est de son rapport à l'analyse, » comme il doit être écrit quelque part dans les statuts de l'association. C'est bien évidemment ce deuxième aspect qui importe et qu'il s'agit de travailler avec ce candidat. En quoi cette demande devient-elle un *acte* après avoir été travaillée dans les entretiens avec le Cardo ? Il est clair que nous ne sommes pas dans une logique d'évaluation, dont partout ailleurs on nous rabat les oreilles. C'est de tout autre chose dont il est question. Rien à voir avec : c'est un bon candidat, il a le profil, voire il sera rentable pour le Cercle. Son CV importe moins que sa parole. Ce point est fondamental à mes yeux puisque rien d'autre que *l'écoute* analytique ne devrait être l'objet du Cardo. L'écoute n'empêche évidemment pas de parler.

On a pu dire que ces entretiens étaient un moment de passe. Certains anciens membres du Cardo pourraient témoigner que, parfois, cette dimension semble avoir été repérée chez quelques candidats, en tout cas ils s'en seraient

approchés. C'est ce qui se disait. Aujourd'hui il faudrait d'avantage insister sur *l'acte* que représente l'entrée de quelqu'un au Cercle Freudien comme membre. Cette dimension d'acte, qui ne surgit pas de rien, est rendue possible par les entretiens menés par le Cardo, je le répète.

La cooptation n'est pas loin de ça. On pourrait dire que le travail du Cardo commence dès cet instant. Le supposé coopté est l'objet d'une assez large et libre discussion entre les analystes en place. Là encore il ne s'agit pas d'évaluation (de quoi d'ailleurs ?) mais plutôt de préparer un espace nouveau d'interlocution puisque l'arrivée de ce coopté viendra modifier la dynamique des transferts et des échanges. La position originale du Cardo est marquée par cette pratique, elle lui en donne une de ses caractéristiques et lui assure son impact. Prolégomènes à un travail à mener avec un candidat, au plus près de l'exigence analytique.

Une autre fonction du Cardo, et non des moindres, est de ne jamais laisser en repos toutes les autres instances du Cercle : C A, Groupes de travail etc... Il ne s'agit pas pour lui de venir les titiller mais de s'offrir, de par sa position même, à tous les questionnements possibles. Il rappelle, par sa présence et son travail, que rien ne va de soi, que tout peut et doit faire l'objet de questions et de prolongements. Cela requiert de sa part une présence forte, un mode d'intervention particulier toujours à inventer. On peut dire que le Cardo se devrait, autant que faire se peut, d'inventer sa propre langue et la faire entendre. Position délicate, difficile, qui, c'est inévitable, peut susciter des résistances et même de l'agressivité en retour.

Cette position qui, j'insiste, s'inaugure dès la cooptation, contribue à poser le Cardo sur un bord, sur un bord interne du CF. Comme si, d'un point de vue topologique, le cercle n'était pas hermétiquement fermé sur lui-même ou au moins comme s'il n'était pas parfaitement rond. Au fond, mon cher Cardo, ne viendrais-tu pas faire obstacle à l'inévitable risque de voir l'association se contenter de son fonctionnement habituel sans trop l'interroger, et même de n'avoir recours qu'à ses dispositifs institutionnels pour tenter de régler ses dysfonctionnements ? Le Cardo serait alors un heureux trouble-fête. Mais pour tenir cette fonction, il convient qu'il ne se substitue à aucune autre instance du Cercle. C'est ainsi qu'il pourra tenir sa place, marquer sa présence et faire entendre ses analyses dans diverses occurrences. Je dis analyses car, pour garder sa spécificité, il ne saurait prétendre avoir des avis décisionnels. Cette présence pourrait s'apparenter à un trou qui fait appel, appel d'air, ou encore à une brèche dans une organisation pleine, voire saturée, autrement dit dans un système.

Je disais *inventer sa propre langue* et aussi *de par sa simple présence*. Je rapproche ces deux tournures car elles me semblent avoir des points communs et s'articuler. Alors cette question : est-ce la simple présence, (jamais simple évidemment,) qui permet d'inventer sa propre langue ? Ou est-ce l'inverse, la nouvelle

langue permettant de manifester sa présence ? En réalité l'une ne va pas sans l'autre. L'une et l'autre sont les deux faces d'un même lieu. C'est bien là où réside la spécificité du Cardo, son inventivité, sa disponibilité jamais servile, et donc son inconfort. Disons-le simplement, ce n'est pas reposant d'être l'un du Cardo, si l'on s'inscrit dans cette perspective. Mais c'est sans doute tenter d'y être comme analyste et de maintenir ouverte *la chose analytique* dans l'association.

Voilà, cher Cardo mon ami, j'en ai fini.

Les mots qui me sont venus sont peut-être le résultat d'une vision quelque peu idéale. Au fond, pourquoi pas. L'idéal est toujours défaillant, il ne s'atteint jamais et c'est heureux. Mais sans lui à l'horizon, pourrions-nous nous affranchir d'un morne pragmatisme ?

Claude Spielmann

Une lettre de Guy Dana Président du Cercle

Paris, le 21/05/2018

Chèr(e)s collègues,

Voilà quelques mois maintenant, depuis nos journées internes à Dinard, que les discussions se poursuivent au sujet du Cardo mais force est de constater qu'elles ne suffisent pas.

Il est temps que l'assemblée joue son rôle et intervienne lors de la prochaine assemblée générale de juillet.

Mon impression est que nous avons été collectivement prisonniers d'une double tâche où se sont mêlés d'une part l'analyse institutionnelle du passé récent avec des points de vue très opposés et d'autre part la recherche, la réflexion et les propositions de renouveau du Cardo. Mais pouvait-il en être autrement ? Cette intrication a fait partie d'une élaboration qui devait s'exprimer. En réalité, après avoir appelé moi-même et très tôt *crise* cette démission, je crois qu'il faut aujourd'hui élargir cet événement au contexte lui-même ; en effet, des difficultés étaient apparues entre le C.A et le Cardo sans compter les effets de sidération contemporains de la maladie et les après-coup de la mort de notre ancien président.

La crise est donc plutôt à considérer comme un moment de crise.

Il faut aujourd'hui apaiser et dissocier entre l'analyse institutionnelle du passé dont nous ne nous ne souhaitons pas connaître le détail tout en admettant qu'il s'est sûrement passé quelque chose à plusieurs niveaux. Je propose d'en terminer sur ce moment de crise et de changer d'époque par l'intervention de l'assemblée.

Toutefois, un point capital aura été partagé car dès nos premiers échanges avec le Cardo j'ai demandé à nos collègues de ne pas remplacer notre collègue démissionnaire de telle sorte à prendre acte d'un fait qui n'est pas anodin. J'apprécie à sa juste valeur la position de celles et ceux qui ont bien compris ce rôle si précieux de la place vide métonymie conjointe d'un travail à venir comme d'une prise en compte d'un conflit.

Le groupe animé par Monique Tricot a eu le grand mérite de tenir les deux faces de la problématique en jeu, de rendre lisibles les analyses et les positions des différents courants qui se sont exprimés, de sérier les questions qui doivent être encore tranchées et de préparer les options de vote ce qui devrait s'affiner lors de la prochaine réunion de ce groupe.

Le temps est aussi de la partie et chacun de nous a pu mesurer la mobilité de ce qui, à une époque, fait encore partie des interdits ou des impossibles à penser et ce qui se révèle un peu plus tard une veine propre à dynamiser la

réflexion ; c'est le propre de la psychanalyse que de permettre cette perlaboration. Et c'est la marque du Cercle freudien que de s'y astreindre.

Alors quoi?

Consacrer la future AG de juillet à trancher un certain nombre de questions.

1 L'assemblée joue le rôle de tiers.

2 Prendre acte qu'il y a eu un moment de crise mais nous ne souhaitons pas aller plus loin.

3 Se donner une date butoir, décembre paraît raisonnable.

Ceci devra faire l'objet d'un vote de l'assemblée car ni le Cardo seul ni le C.A seul, ni le président ne peuvent décider sans l'avis de l'assemblée.

4 Bilan et présentation du travail réalisé dans le groupe animé par Monique Tricot, groupe qui doit se réunir une dernière fois le 25 mai. Si de nouvelles questions venaient à l'ordre du jour après cette réunion qui puissent être décidées par l'assemblée, cela reste ouvert.

5 Présentation en particulier des options de vote.

Je demande par ailleurs aux actuels membres du Cardo de rester en place jusqu'à cette échéance de décembre. C'est ce que je leur demande pour que leur fonctionnement soit celui d'une instance ; nous avons besoin d'un Cardo qui puisse pleinement jouer son rôle jusqu'à décembre. Mais c'est au Cardo d'en décider et de nous en faire part en juillet.

A cette date de décembre Zoe Logak aura eu une expérience de (presque) trois ans et Alain Lazare de plus trois ans et demi j'estime que leur expérience du Cardo pourrait se conclure en fin d'année dans l'idée que leur geste de départ, s'inscrit dans une éthique, geste collectif qui participerait aussi de cette sorte d'aggiornamento pour le Cardo que nous sommes très nombreux à souhaiter. Mais c'est au Cardo d'en décider.

Sortir du conflit c'est aussi entrer dans l'ère du renouveau. Néanmoins personne n'est dupe : la mémoire, les réminiscences ne s'interrompent pas par des décisions de l'assemblée ; au moins peut-on espérer ne plus en *souffrir*.

Le ou les votes de l'assemblée vont permettre dès la rentrée de reprendre le fond des questions qui se posent et cela peut aller

très vite. Finalement, retarder le temps de la *synthèse* à décembre, (geste bien freudien!) n'a rien de dramatique et permet de structurer le temps vers le renouveau de cet objet si singulier qu'est le Cardo.

Guy Dana

« Un esprit vierge est la meilleure longue vue pour balayer les horizons »

Sylvain Tesson

Article 13, première phrase :

Actuellement :

Le Cardo, initialement nommé par les membres fondateurs et renouvelable par cooptation, a à connaître de toutes les questions proprement psychanalytiques de l'association.

Je propose ceci :

Le Cardo, initialement nommé par les membres fondateurs et renouvelable par cooptation, peut être mis en travail pour quelque question touchant à la vie de l'association.

2) Notice Qu'est-ce qui est mis en travail ? Quelle discipline d'élaboration au cardo ?

La formule « mis en travail » (moins simple mais peut-être plus fidèle que « mis au travail ») témoigne d'une conception du Cardo qui relève davantage d'un dispositif que d'un groupe.

Dispositif inspiré du témoignage indirect, ce qui porte l'empreinte de la Passe. Ce témoignage indirect est patent dans l'accueil des nouveaux membres puisque c'est dans l'adresse au C.A. de ce qui a été entendu que se situe le moment de conclure de l'inscription dans l'association. Témoignage indirect qui peut jouer en amont aussi lorsque les membres du cardo prennent le parti que ce qui est transmis au C.A. emprunte la voix d'une personne qui n'a pas fait partie des écoutants du postulant.

Témoignage indirect qui peut jouer naturellement, et ceci d'autant plus qu'on est dans des réponses plus complexes que oui / non, lorsque le cardo est saisi par un ou plusieurs membres de l'association. Ce pari sur un entre-je comme lieu où l'inédit s'élabore ne rejoint-il pas les signifiants fondateurs de l'**encordement** et du cadavre exquis ?

Un surcroît de discipline dans l'exercice lui-même (un peu comme ce qui prévaut de l'esthétique de la contrainte dans l'art moderne) ne serait-il pas une façon pour les membres du cardo de mieux distinguer leur activité dans

ce cadre de ce qu'ils jouent ou soutiennent par ailleurs en tant que membres de l'association ? Au cardo revient d'être là « pour sonner », pour laisser **résonner (dé-arraisonner)** ce qui se dit dans ce qui s'entend et non pour être acteur d'un dire ou d'une prescription. Secrétariat au sens noble de l'écoute.

30 Mai 2018

Lettre du Cardo

Aux membres du Cercle freudien,

Il a été dit à plusieurs reprises que ce qu'on attend du cardo, c'est qu'il assure une certaine fonction de trou, ou de vide, dans l'association.

Depuis la « crise » institutionnelle ouverte par le non-renouvellement du CA il y a bientôt deux ans, des vagues de discussions ont questionné dans diverses directions, tant institutionnelles concernant l'association Cercle freudien (son fonctionnement, ses « fondamentaux », son histoire, l'opportunité d'un certain « aggiornamento »...) que plus fondamentalement la situation critique de la psychanalyse elle-même dans le contexte de notre époque qui peut amener à remettre en cause des « habitus » hérités d'un passé plus confortable sinon plus « glorieux » et appeler à la ré-inventer à nouveau, ne serait-ce que pour se faire accueillants aux nouveaux qui en assureront l'avenir.

Or, il se trouve que petit à petit le questionnement s'est rétréci et focalisé sur une dite « crise du cardo », lequel peut bien sûr faire l'objet de remises en question, mais qui en l'occurrence en est venu à condenser sur lui toute réflexion critique, avec la double conséquence d'une part de le saturer lui-même d'imaginaire à *l'exposer* ainsi comme le « centre » supposé de tous les maux ou du moins le passage obligé d'un « renouvellement », contrariant en tout cas sa fonction discrète de foyer délocalisé du Centre prévenant le Cercle de « tourner rond » ; et d'autre part, à obturer un plus large questionnement sur l'à venir de la psychanalyse et du Cercle freudien, rendant semble-t-il incompréhensible cette étrange spécialisation en « cardologie » des médecins du Cercle à beaucoup de membres non initiés qui du coup s'en éloignent plus ou moins temporairement.

Nous, P.Boismenu, A.Lazare, Z.Logak et D.Rivière, membres du cardo actuel, avons assumé de notre mieux la continuité des tâches qui nous reviennent, notamment l'accueil d'un certain nombre de nouveaux membres, les deux derniers tout récemment. Continuité que nous aurions pu assurer jusqu'à passer le relais à des successeurs. Mais dans un souci de retrouver un espace de paroles créatives propres à relancer la dynamique du Cercle, nous *décidons de cesser notre travail dans cette instance, qui est désormais à partir de ce jour, 19 juin 2018, une instance vide*. C'est un acte, acte symbolique qui fait rupture de continuité dans le trop plein d'imaginaire accumulé. Charge donc aux membres du Cercle pris un par un dans leur ensemble de prendre acte après coup de ce vide d'instance et de décider si ça aura été un passage à l'acte un peu dérisoire se dissipant dans une cour de récréation, ou s'il pourra valoir comme passage **de** l'acte permettant de repartir du vide cerclé en commun pour une **re**-création d'un nouveau lieu hétérotypique à l'instance dirigeante du CA.

Un dernier mot. Nous avons, comme il est attendu d'un cardo, tenté de faire part ces dernières temps, par divers textes et interventions, de notre expérience. Ces traces ont été fort peu prises en compte dans les lieux de travail sur le cardo, qui ont plus généralement privilégié la réflexion sur les dispositifs formels, lesquels ont certes leur importance, mais qui ont fait négliger pour l'essentiel une réflexion de fond sur sens et fonction(s) de cette instance singulière du Cercle. Aussi, nous nous tenons individuellement à la disposition d'une éventuelle nouvelle instance de cardo pour travailler à une transmission effective de notre expérience.

Le 19 juin 2018-06-18

Danièle Rivière, Zoe Logak, Alain Lazare, Pierre Boismenu.

Daniel Weiss

*Tanto cardine rerum
ubi litium cardo vertitur*

J'ai eu l'occasion, ces dernières semaines, de croiser un certain nombre de collègues, arrivés - relativement - récemment au Cercle. Toutes et tous m'ont fait part de leur perplexité, et de leur difficulté à saisir ce qui était exactement en question dans les débats, discussions, échanges, parfois vifs, à propos du Cardo. Les enjeux de ce débat, apparemment très importants pour le Cercle, et pour celles et ceux qui y prennent part, leur semblaient des plus obscurs. Plus ancien, membre du Cercle depuis déjà un certain nombre d'années, ayant participé à deux conseils d'administration (mais jamais au Cardo), je me trouvais en situation d'avoir à essayer d'explicitier un certain nombre de choses, et je me suis rendu compte qu'une telle explicitation s'avérait difficile. Aussi m'est-il apparu, avant l'assemblée générale de dimanche prochain, et les éventuelles autres assemblées susceptibles de lui succéder, qu'il n'était pas inutile d'essayer de repréciser simplement ce qui est en question avec le Cardo, pour le Cercle, ou peut-être plutôt de re-questionner cela. Je me suis vite aperçu que ces précisions valaient avant tout pour moi-même et qu'il fallait en repasser par la lettre des textes.

On pourrait reprendre le bon mot du message envoyé par nos quatre collègues qui, jusqu'à la semaine dernière, faisaient encore partie de cette instance, et considérer qu'il s'agit de proposer un petit imprécis de cardiologie élémentaire - très élémentaire - et subjective - très subjective. Une lecture partielle, très certainement, et susceptible de corrections, que certains de mes amis du Cercle ne manqueront pas d'apporter.

I) Le gond de l'École freudienne :

Ce nom, Cardo, est hérité de l'ex-École freudienne de Paris, l'école dont Lacan était le directeur, fondée en 1964 par lui seul (aussi seul [qu'il a] toujours été...³), et dissoute en janvier 1980. Cette instance était chargée, dans cette école, d'accueillir les nouveaux arrivants, et de les orienter vers les espaces de travail qui pourraient leur convenir. Elle n'avait pas, à ma

³ Cf. « L'acte de fondation de l'École freudienne » (*Autres écrits* p. 229)

connaissance, de fonction de nomination⁴, ni d'autres attributions et j'ignore comment elle était constituée (désignation ? élection ? cooptation ?).

Son nom, choisi par Lacan, est un terme latin qui signifie « gond », celui de la porte d'entrée (plutôt que de sortie) de l'École pour les impétrants. Mais, pour ceux qui auraient temporairement égaré le dictionnaire Latin/Français de Félix Gaffiot qui se trouve habituellement sur leur table de chevet, il peut être intéressant de rappeler les autres significations du terme « cardo » :

Cardo ; inis, m.,

- gond, pivot
- dans une machine, tenon ou mortaise
- bout, extrémité
- pôle
- point cardinal, point solstitial
- la partie la plus resserrée [d'un lieu]
- ligne du nord au sud
- ligne de démarcation
- point sur lequel tout roule, point capital : *tanto cardine rerum* Virg. En. 1, 672, « en une conjoncture aussi critique »
- *ubi litium cardo vertitur* Quint.12, 8, 2, « où se trouve le pivot de chaque affaire », cf. 5, 12, 3

Je laisse le soin au lecteur de reprendre, une à une, les traductions du dictionnaire, pour les appliquer à ce qui nous occupe. Il constatera que chacune de ces traductions peut être assez évocatrice. Lacan n'ignorait probablement pas que *Cardo* a donné « cardinal » en français. Mieux vaut qu'en l'occurrence il s'agisse de point cardinal, faute de quoi il y aurait au Cercle, une curie. Mais parmi nous il n'y a point de cardinaux, tout juste certains qui auraient à charge de toucher aux points les plus resserrés du rapport de chacun à la psychanalyse. J'attire également l'attention sur les deux dernières traductions, extraites, telles quelles, du dictionnaire de nos années de collège.

⁴ : On entrait à l'École freudienne sans aucun titre et on était, après s'être fait connaître, reconnu, en tant que membre de l'École, titre qui n'était pas demandé, mais donné. On était en revanche, nommé, Analyste de l'École après s'être porté candidat à la Passe et y avoir été agréé (par le jury d'agrément).

II) Le Cardo du Cercle :

Dans les statuts : (Article 13) :

Le Cardo, initialement nommé par les membres fondateurs et renouvelable par cooptation, a à connaître de toutes les questions proprement psychanalytiques de l'association. En particulier, il se charge de recevoir et d'entendre les demandes d'entrée dans l'association. Il fait les propositions de nomination. Il a à connaître des propositions de travaux et des initiatives singulières pour les recherches psychanalytiques. Il peut émettre des propositions susceptibles d'être présentées par le conseil d'administration à l'assemblée générale. Le Cardo rend compte périodiquement de son travail. Nul ne peut être simultanément membre du C.A. et du Cardo. Le C.A. et le Cardo se réunissent ensemble au moins une fois par trimestre.

Petite exégèse et petits commentaires tout personnels (1):

- Cooptation : cela signifie en principe que le Cardo choisit collectivement celle ou celui qui succède au partant.
- Aucune durée de participation au Cardo n'est précisée.
- Il accueille celles et ceux qui veulent être membres du Cercle.
- Il ne décide pas de la « nomination » (de l'impétrant comme membre du Cercle). En d'autres termes c'est le C. A. qui décide, sur proposition du Cardo, qui est là pour témoigner de ce qu'il a entendu (témoigner et pas rapporter). Cela est directement inspiré de la procédure de transmission indirecte à l'œuvre dans la Passe à l'École freudienne de Paris.
- À noter que, d'après les statuts, son rôle ne s'arrête pas là, puisqu'il a à connaître d'autres choses, des « travaux et des initiatives singulières pour les recherches psychanalytiques ». Doit-on en déduire que c'est, au Cercle, l'instance spécialisée dans la psychanalyse, et même dans la connaissance de la psychanalyse puisqu'on remarquera la répétition par deux fois du « a à connaître » concernant à chaque fois la psychanalyse ? Mais si tel est le cas, alors, le reste de l'association, de quoi s'occupe-t-il donc ?
- Il est supposé pouvoir émettre des propositions présentées par le C. A. à l'A. G. (encore la transmission indirecte). Il faut entendre qu'à la différence de n'importe quel membre qui peut faire des propositions à l'A. G. présentées par lui-même, le Cardo (envisagé comme une unité) se fait entendre par la voix du C. A.

Développement (issu d'annuaires du Cercle)

La première définition proposée par le Cercle de l'instance du Cardo était :

« Ce terme Cardo, gond, repris de l'École Freudienne comme trait unaire, désigne une instance d'écoute et de relance dans l'association. Y vienne qui veut, se faire entendre au point où il en est de son rapport à l'analyse, à son travail et à sa pratique, spécialement s'il est, à quelque égard, dans un temps de franchissement. Cela implique à chaque fois que soient engagés une exigence et une vérité. Vienne qui veut, donc, et d'où qu'il vienne : avec éventuellement le souhait d'entrer dans l'association. Avec, en tout cas, les questions de son travail, et ce qu'il pense avoir à en faire valoir. Ceci, tout autant s'il est membre de l'association que si, ne l'étant pas, il s'adresse au Cercle Freudien. »

*

Le Cardo actuel se compose de cinq membres du Cercle Freudien cooptés par le Cardo précédent. Son temps de fonctionnement n'est pas déterminé à l'avance mais résulte de sa dynamique propre. Le Cardo est dans notre institution une chance que rencontreraient ceux qui se prêtent à forger un lien social avec d'autres analystes.

La fonction première du Cardo est d'accueillir les demandes de celles et ceux qui souhaitent devenir membres du Cercle Freudien. Ainsi le propre du Cardo du Cercle Freudien est d'actualiser l'aporie de la reconnaissance et de la nomination. Il s'agit de permettre que se déploie ce que laisse entendre pour chacun la proposition de Lacan : l'analyste ne s'autorise que de lui-même.

Le Cardo s'y essaie en offrant, à ceux qui le souhaitent, l'occasion de parler de ce que peut signifier pour eux l'engagement dans un groupe analytique et des risques inhérents à l'acte effectué en sortant du privé de sa cure pour s'exposer dans la communication et la confrontation avec d'autres⁵.

Petite exégèse et petits commentaires tout personnels (2) :

- On peut noter dans cet assemblage de deux textes (le premier de 1987, le second de 1995) le début du premier. Il y est fait référence au trait unaire : c'est le signifiant « Cardo » qui constitue le trait identificatoire du Cercle à l'école de Lacan, autrement dit, c'est le signifiant chargé de marquer la filiation lacanienne qui est la nôtre. Cette charge n'est sans doute pas mince.
- Dans le premier de ces textes le Cardo apparaît également comme lieu du Cercle à qui on s'adresse, qu'on soit membre ou pas. Un lieu d'adresse pour quiconque veut s'y faire entendre (et pas uniquement afin de devenir

⁵ : Citation reprise de l'annuaire et de documents datant de 1987 et 1995 (transmises par Françoise Delbary dans un récent courrier)

membre). Qu'en est-il aujourd'hui de cette tâche ? N'est-elle pas un peu tombée en désuétude ?

- Le deuxième texte insiste sur la fonction du Cardo comme facilitateur, condensateur, de la parole analysante de chacun dans l'association (à distinguer radicalement, évidemment, de la parole en analyse). Même question que précédemment : qu'en est-il aujourd'hui de cette dimension ?
- En soulignant le caractère aporétique de la reconnaissance et de la nomination, le ou les rédacteurs du texte paraissent mettre l'accent sur une des fonctions essentielles attribuées au Cardo : réduire, autant que faire se peut, la consistance de tout ce qui pourrait se présenter comme « faisant autorité », seule façon de laisser chacun s'autoriser. Et par extension introduire un point de déséquilibre, un point critique et un écart, évitant que « cela roule tout seul ».
- À propos de la nomination, on notera que cette question est revenue quand il a été question des différentes « procédures » que le Cercle a essayé de mettre en place, un certain nombre d'années après sa création (« déclaration », puis « procédure d'inscription de la pratique psychanalytique »). Mais ce n'est pas le Cardo qui a été chargé de ces procédures, à un titre ou un autre. Il ne fait que donner son avis au C. A. pour l'établissement de la liste des cartels d'inscription (c'est le seul passage de l'article sur la procédure où est citée cette instance).
- Il me semble que celles et ceux qui ont pensé la fonction du Cardo au Cercle se sont montrés d'une grande, très grande, ambition pour cette instance. Sans doute faut-il avoir les plus grandes ambitions pour le Cercle et ses membres quant à la transmission de la psychanalyse qui nous revient comme à d'autres. Mais peut-être faut-il énoncer que cette ambition est l'affaire de tous, et n'est pas déléguée à une instance supposée prendre en charge au Cercle ce qui relève de « la chose analytique » (c'est ainsi que cela a été énoncé à de nombreuses reprises et c'est sans doute même écrit tel quel quelque part). Ne favorise-t-on pas ainsi le retour subreptice d'un supposé savoir qu'il s'agit plutôt de faire dé-consister ?
- Il n'est donc pas étonnant que les uns et les autres lui reprochent régulièrement de se montrer inégal à la tâche. On pourrait d'ailleurs se demander si cette très grande ambition quant au rôle du Cardo, n'est pas, paradoxalement, pour beaucoup dans la désaffection (le terme peut évidemment se lire de nombreuses manières) dont il fait l'objet. N'est-ce pas pour cela, en raison de la charge imaginaire excessive dont il est porteur, que nous y recourons si peu souvent ?... Mais que nous y pensons beaucoup sous la forme de la question revenant régulièrement et depuis si longtemps : « Que fait donc le Cardo ? »

III) La situation actuelle :

On trouve dans les textes adressés récemment aux membres un certain nombre de commentaires quant à la situation actuelle. Je suis ici comme chacun, n'ayant pas un avis plus autorisé que quiconque sur les facteurs qui déterminent ce qu'on a appelé « la crise » (terme également utilisé quand nous avons un peu de difficultés à élire un C. A.). Chacune et chacun de celles et ceux qui sont impliqués ont, quant à cette « crise », une appréciation personnelle, et je me garderai dans le cadre de ce petit imprécis de cardologie élémentaire d'ajouter la mienne.

Plusieurs facteurs ont été invoqués que je me contenterai de citer :

- La durée de participation au Cardo
- La cooptation qui ne fonctionnait plus vraiment, remplacée par une désignation par le partant ou la partante de son/sa successeur/succès-sœur.
- Des conflits survenus à un moment donné entre membres du Cardo et membres du C.A. (ou faut-il dire entre C. A. et Cardo ?).

Un certain nombre de propositions de modifications sont en cours, dont nous aurons à traiter, et à trancher, lors de la/les assemblée(s) générale(s) prochaines.

Je n'ai pas plus à en dire dans le cadre de cette petite, et sans doute très partielle, explication de textes.

Daniel Weiss
Le 25 juin 2018

*
* *

Nous sommes attachés à l'existence d'un Cardo comme élément crucial du fonctionnement institutionnel du Cercle, pas seulement parce que c'est son originalité, mais aussi en tant que dispositif « *tiers (Autre)* » pour l'association et le Conseil d'administration.

Au fil des années, le fonctionnement du Cardo a rencontré des difficultés : recours des membres plutôt rares, conflits, sentiments d'impasse, au point qu'aujourd'hui émerge un fort désir de modifier quelque chose.

Le Cardo est attendu dans son accueil des nouveaux membres, mais aussi dans sa capacité à entendre et à soutenir les questions mises au travail dans l'association par les membres du Cercle.

Le dispositif actuel, alourdi des impasses rencontrées, permet-il encore ces élaborations ?

Peut-on, en tirant expérience des dysfonctionnements, dessiner les contours d'un Cardo renouvelé et ainsi miser sur la créativité de l'association ?

Orientations

- Limiter la durée des fonctions, qui produira nécessairement des effets sur le travail, mais aussi permettra à davantage de membres de se confronter à cette expérience.
- Modifier le mode de renouvellement du Cardo et revisiter le fonctionnement de la cooptation.

Questionnements

- Une modification des statuts est-elle nécessaire ? La liberté de fonctionnement au sein d'un Cardo est indispensable, mais elle ne peut être cependant sans limite. Repréciser le rôle du Cardo, confirmer ou pas la cooptation, limiter la durée, devraient-ils entraîner une nouvelle écriture de l'article 13 de nos statuts ? Les modalités de fonctionnement susceptibles d'être modifiées pourraient figurer dans une sorte de règlement intérieur.

- Faut-il maintenir le renouvellement par cooptation ? En veillant à ce que ce choix ne soit pas contraire à l'éthique de la psychanalyse. Si la

cooptation n'est pas remise en cause, sa base actuelle du « un par un » semble engendrer des effets regrettables, notamment : une certaine forme d'endogamie et des difficultés souvent manifestes à quitter le Cardo. Faut-il pour autant que les membres du Cercle fassent connaître leur désir de travailler dans un Cardo, cela paraît, au premier abord, contraire à l'esprit de la cooptation ?

- Quel mode de renouvellement pour le Cardo ? Renouveler intégralement par cooptation chaque équipe du Cardo tous les trois ans, privilégie le dynamisme, l'invention, et favorise une mise en question du fonctionnement. Un retour sur expérience pourrait être proposé après cinq ans, c'est-à-dire avant la cooptation du troisième Cardo. Faut-il au contraire maintenir un renouvellement partiel pour favoriser une certaine continuité ?

Ouvrir à une nouvelle dynamique pour le Cardo supposerait une équipe entièrement renouvelée ayant la légitimité de l'Assemblée générale. Une commission, composée de quatre membres élus (et qui renonceraient à faire partie de ce Cardo), pourrait être chargée par l'Assemblée générale d'effectuer la cooptation du premier nouveau Cardo.

Isminie Mantopoulos et Monique Tricot

Laurence Gilloire nous informe que sur les 129 membres du CF, 92 sont à jour de leur cotisation, 45 sont présents à la réunion, 12 ont donné procuration. Le quorum est donc bien atteint et l'AG est décisionnelle.

Guy Dana ouvrira la réunion. Il dira l'inattendu du prolongement durant tous ces mois du travail du groupe Cardo. La nécessité de « retraduire le Cardo », de constituer du tiers par rapport à cette instance et d'en limiter l'illimité.

Par ailleurs, il n'est pas défavorable à la cooptation.

Monique Tricot rappelle que le CF s'est fondé sur l'Invention du Cardo, que nous tenons à cette Instance et sommes nombreux à souhaiter qu'elle continue. C'est en tout cas ce qui s'est partagé unanimement dans le groupe de travail proposé après les tempêtes et le trop plat du désir qui a fait suite aux deuils traversés par l'association. Après 30 ans d'expérience et ces moments difficiles, il s'est avéré bienvenu de revenir sur cette « pierre angulaire » de notre association pour en relancer le désir.

Deux réunions entre membres et ex membres du Cardo ont permis d'échanger et d'élaborer ce que fut pour chacun son temps de travail dans cette instance. La fonction d'accueil qui est au cœur de la position du Cardo s'est progressivement précisée comme étant non seulement l'accueil de nouveaux membres mais accueil du « nouveau » que ceux-ci apportent à notre association dans leur rapport à l'analyse, à leurs analysants, dans leur façon de se faire écho de l'état du monde afin que le Cardo qui s'en fait caisse de résonance le transmette au CA et à l'ensemble du CF pour en enrichir voire en transformer nos espaces de travail (Dans le cours de la réunion *Jacques Aubry* reprendra ce point en ajoutant qu'il s'agit aussi de le transmettre par les délégués du CF à l'Inter- associatif). Deux autres réunions ouvertes à tous les membres ont permis d'aller plus avant dans la reprise des points d'achoppement qui se sont figés au cours des années et l'élaboration de propositions concernant les Cardos à venir. Malgré des divergences parfois importantes il semble que nous ayons réussi à travailler dans la prise en compte de l'hétérogène qui est depuis la fondation du CF une de nos exigences.

Ce groupe s'est arrêté avec la préparation de cette AG. Faudra t'il qu'il reprenne ou qu'un autre groupe se constitue qui tienne cette fonction de tiers qu'évoquait *Guy Dana* ? Dans la discussion, *Michel Hessel* rappellera la fonction du A barré. Nous aurons à en débattre, ne pas attendre 30 ans pour revenir sur l'expérience et peut être intégrer dans notre fonctionnement institutionnel le fait de revisiter régulièrement le mode de travail de nos

Instances et de ce qui soutient nos liens.

Beaucoup de documents ont été proposés pour cette AG, trop peut-être, aussi *Isminie Mantopoulos* pour faire ressortir les points les plus vifs de ces mois de travail nous fera lecture du texte « *Perspectives pour le renouvellement du Cardo* » (document préparatoire à cette AG).

Lecture de l'introduction du texte "Perspectives pour le renouvellement du Cardo."

Nous sommes attachés à l'existence d'un Cardo comme élément crucial du fonctionnement institutionnel du Cercle, pas seulement parce que c'est son originalité, mais aussi en tant que dispositif « *tiers (Autre)* » pour l'association et le Conseil d'administration.

Au fil des années, le fonctionnement du Cardo a rencontré des difficultés : recours des membres plutôt rares, conflits, sentiments d'impasse, au point qu'aujourd'hui émerge un fort désir de modifier quelque chose.

Le Cardo est attendu dans son accueil des nouveaux membres, mais aussi dans sa capacité à entendre et à soutenir les questions mises au travail dans l'association par les membres du Cercle. Le dispositif actuel, alourdi des impasses rencontrées, permet-il encore ces élaborations ? Peut-on, en tirant expérience des dysfonctionnements, dessiner les contours d'un Cardo renouvelé et ainsi miser sur la créativité de l'association ?

Lecture résumée de la suite de ce texte

Pour cela, il apparaît souhaitable de revisiter la cooptation et le mode de renouvellement d'un Cardo et aussi d'envisager une limite à la durée des fonctions au sein d'un Cardo. Il s'agit que les membres du Cardo ne se retrouvent pas dans des positions impossibles à tenir. Ces nouvelles modalités pourraient être inscrites dans une sorte de règlement intérieur.

Un autre temps d'élaboration permettrait de décider de la pertinence ou non d'une réécriture, même partielle, de l'article 13 de nos statuts. Le principe de la cooptation n'est pas vraiment remis en cause. Cependant, la base actuelle du « un par un » semble engendrer des effets regrettables : un certain « entre soi » et des difficultés souvent manifestes à quitter le Cardo.

Afin de privilégier le dynamisme et l'invention et de permettre à plus de membres de faire cette expérience, un renouvellement intégral des membres du Cardo, tous les trois ans, par cooptation est proposé. Un retour sur expérience serait effectué après cinq années (c'est à dire avant la cooptation du troisième nouveau Cardo).

Dans le souci de préserver la continuité, une autre option serait un renouvellement partiel, par cooptation, (deux ou trois membres, tous les deux ou trois ans). Faire connaître son désir de travailler dans un Cardo afin d'être coopté est une autre des modalités envisagées.

Ouvrir à une nouvelle dynamique pour le Cardo suppose une équipe entièrement renouvelée, ayant la légitimité de l'Assemblée générale.

Proposition concernant ce renouvellement :

Une commission composée de quatre membres élus par l'Assemblée générale pourrait être chargée d'effectuer la cooptation du premier nouveau Cardo. Cette proposition reprend le tout premier texte de *Monique Tricot* et celui plus récent de *Françoise Delbary*. Les membres de cette commission, devront faire acte de candidature au près du CA avant la prochaine AG prévue en septembre ou au plus tard lors de sa tenue. Les candidats à cette commission renonceront à faire partie du prochain Cardo. Cette commission temporaire cessera ses fonctions dès le nouveau Cardo constitué.

La prochaine AG pourra débattre de la composition du prochain Cardo afin de donner une orientation au travail de la commission : présence de nouveaux membres, parcours analytique avéré, etc. En fait, deux options se présentent à cette commission : que la commission choisisse les cinq membres du prochain Cardo et qu'elle ne choisisse qu'une partie d'entre eux qui coopteraient les autres.

Guy Dana propose aussi une autre option: une liste est constituée à partir des membres qui souhaitent faire partie d'un Cardo. Les prochains Cardos cooptent des membres à partir de cette liste. La commission que nous élirions lors de la prochaine AG poursuivrait son activité au delà de la composition du premier Cardo pour "accréditer" la présence des membres sur cette liste. Façon d'introduire du tiers dans la cooptation.

QUESTIONS ABORDEES AU COURS DE L'AG

1- Le Cardo - sa place dans l'association - sa fonction

Il est évoqué tout d'abord par *Patrick Belamich* le fait que le problème du Cardo c'est le problème du Cercle, que celui-ci fait symptôme pour le Cercle, que le grand oublié c'est le CA et le rapport CA/Cardo, qu'il y a là un problème politique. *Serge Reznik* évoquera les liens du Cardo avec l'EFP. Il propose puisque nous ne sommes plus en 82 ou en 87 d'abandonner ce nom de Cardo pour que la fonction d'accueil qui doit être le fait de tous les membres du Cercle se fasse sur la base d'un volontariat.

Danièle Lévy dira un peu plus tard dans la réunion qu'il ne faut pas en faire une stèle de l'EFP au-delà du raisonnable.

Jeanne Claire Adida demande si la fonction du Cardo se réduit à l'accueil ? En effet, le travail attendu du Cardo peut-il se résumer aux attributions d'une commission d'admission ? Selon *Guy Dana* l'autre fonction du Cardo s'est

perdue avec le temps. *Michel Hessel* témoigne du fait que d'avoir été au Cardo a fait pour lui-même fonction d'analyste, qui pousse à l'analyse personnelle.

Serge Reznik ayant évoqué le rapport du Cardo avec la Passe, *Monique Tricot* proposera qu'on parle de passage plutôt que de Passe (Dans les rencontres du groupe Cardo, *Claude Rabant* avait rappelé que la création du Cardo était une façon de ne pas reprendre la Passe). *Sandrine Malem* remarque que dans Cardo on entend Cardan entre renouvellement et transmission ce qui ouvre la question de la continuité.

Relance et continuité selon *Danièle Rivière*, qui précise que le Cardo en fonction jusqu'à ces dernières semaines est venu au terme de sa dynamique et propose pour assurer la continuité un renouvellement du Cardo par moitié tous les deux ans. *Sandrine Malem* demandera comment le Cardo ancien assurera la transmission ?

Jean Jacques Blévis rappelle que le terme de dynamique, revenu à plusieurs reprises, figure déjà dans nos statuts. Pour lui, cette question de transmission envisagée essentiellement comme directe est un fantasme, car il y a évidemment une transmission indirecte qui s'opère depuis le début du CF, il faut parier sur la circulation, parier avec le renouvellement du Cardo tous les trois ans. On peut se parler, ajoutera *Danièle Lévy*.

Claude Rabant interrogé vers la fin de la réunion, sur le Cardo des origines dira que c'était quelque chose de l'ordre du Signifiant flottant de Lévy Strauss. Une institution ne peut marcher sur une seule jambe, il faut un horizon, que cela ne soit pas saisissable, la Chose en tant que cela échappe, ce qui exclut la question des critères.

2- La fonction d'accueil - L'admission - La question des critères

Si la fonction d'accueil est la tâche centrale du Cardo, *Serge Reznik* rappellera que l'ensemble des membres du Cercle freudien doivent se tenir dans cette position d'accueil, et *Laurence Gilloire* qu'il s'agit aussi d'accueillir le « nouveau » des anciens membres. *Jean Jacques Blévis* fera remarquer qu'au-delà du moment d'admission les nouveaux membres participent peu aux AG ou à la vie du CF. Il évoque la crise générale du CF, est-ce un éclairage suffisant ?

Ne serait-ce pas lié aussi au fait que l'accueil ne se prolonge pas suffisamment au-delà du moment de l'admission (note de *Monique Tricot* lors de la rédaction de ce CR, en écho à ce qu'en disent les membres dijonnais qui se savent légitimement admis, mais ne se sentent pas accueillis quand ils viennent au Cercle)? *Annick Galbiati* demande que l'on soit informé de l'arrivée des nouveaux membres dès leur entrée au Cercle sans attendre la prochaine AG.

Marie Noëlle Guichard dira son regret qu'il n'y ait pas d'autre retour fait aux nouveaux membres qu'un oui ou un non. Ce retour, c'est peut-être là que commence l'accueil des membres dira *Isminie Mantopoulos*.

L'admission : critères ou pas critères ? Cette question sera lancée par Jean Mathias Pré-Laverrière qui pense que sur les critères d'admission des membres, nous sommes dans le brouillard depuis le début du Cercle freudien et demande que l'on soit précis : y a-t-il ou non des critères d'admission des membres ? Et d'ajouter que si il y en a, c'est à l'ensemble des membres d'en décider. *Carine Tiberghien* est opposée aux critères, pense qu'il faut rester dans l'implicite. *Pierre Boismenu* rappellera les écrits du dernier Cardo sur cette question, c'est au cas par cas. Il ne s'agit certainement pas de recevoir des analystes. Sont évoqués par *Jean Mathias Pré-Laverrière* et *Patrick Belamich* des moments appartenant aux premières années de l'histoire du Cercle, moments qui ont laissé des traces, où quelqu'un n'aurait pas été admis sur deux critères, un critère diagnostique : perversion, et le fait que les membres du Cardo qui l'avaient reçu disaient ne pas avoir envie de travailler avec lui. Avoir envie de travailler avec ce futur membre cela suffit-il comme critères d'admission ? Ce serait plutôt dira *Monique Tricot* un gain de plaisir et la question posée ne serait-elle pas : est-ce que cette personne peut trouver sa place au Cercle avec son style ? Est ce que notre association est à même de répondre à sa question ? *Françoise Delbary* pense aussi qu'une telle réponse n'est pas satisfaisante et donne lecture d'une partie de l'article 2 de nos statuts¹ où nous avons des éléments plus intéressants que ladite envie pour éclairer la teneur d'une réponse. *Marie Noëlle Guichard* précise qu'au moment de la rencontre, le désir est de travailler avec le Cercle pas avec les membres du Cardo qu'on ne connaît pas.

3- Les Statuts - un Règlement intérieur

La question des statuts sera évoquée à plusieurs reprises. *Alain Deniau* demande que l'on revienne à la lettre des textes. On ne touche pas sans raison aux textes fondamentaux. Il propose de nommer les limites du fonctionnement dans le règlement intérieur. *Françoise Delbary* fait remarquer qu'un règlement intérieur, à défaut d'une expression plus heureuse, permettrait d'inscrire précisément ce qui sera décidé à propos du nouveau Cardo sans pour autant toucher aux statuts. Il ne s'agit pas de faire de nos statuts un objet intouchable à vénérer mais ne pas oublier qu'ils ont un rôle structurant. La nature même des textes statutaires ne pouvant se confondre avec Shakespeare ne s'offrent pas à l'acte de traduction.

4- Le moment de conclure par un vote

A partir de la proposition de la constitution d'une commission cooptant le nouveau Cardo, un débat s'engage sur ce que nous aurions à voter dans cette AG. Peut-on élire aujourd'hui les quatre membres de la commission, alors qu'il n'y a pas eu d'appel à candidature et que cela n'était pas inscrit à l'ordre du jour ?

Peut-on voter sur la limitation de durée des fonctions au sein du Cardo ?

¹ *L'association a pour buts d'organiser le travail de recherche entre les psychanalystes, ainsi qu'avec ceux, non- psychanalystes, que concerne au premier chef la découverte freudienne, y compris dans son avancée lacanienne; maintenir à son plus haut niveau d'exigence psychanalytique et de promouvoir ses effets dans la théorie et la pratique des psychanalystes;*

Dina Taieb parle de son désir de ne rien voter lors de cette AG et de l'intérêt de maintenir le vide. *Françoise Delbary* intervient sur l'importance qu'un compte rendu de cette AG soit diffusé à tous les membres. *Monique Tricot* insiste sur la nécessité de convenir d'une temporalité. Trop différer la relance d'un nouveau Cardo risque de faire perdre sa fonction dynamique au vide créé par le retrait du dernier Cardo.

Après discussion, l'on convient d'une AG en septembre pour décider du mode retenu pour la composition du nouveau Cardo. Un vote à main levée fixe au 30 novembre prochain la date limite à laquelle le nouveau Cardo pourra prendre ses fonctions. **Dans l'hypothèse d'une commission chargée de le constituer, les candidats à cette commission devront adresser leur candidature au CA avant l'AG de septembre.**

5- CA /Cardo

La question des rapports CA/Cardo est revenue à plusieurs reprises sans être vraiment approfondie. En début de réunion pour dire que la crise concernait les deux instances, *Michel Hessel* évoquera le fait que les réunions CA/Cardo pouvaient être réparatrices. Et *Guy Dana* dira qu'actuellement les réunions CA/Cardo peuvent être de bonnes rencontres et qu'en 87 elles étaient des évènements.

Laurence Gilloire souligne la nécessité d'un compte rendu et d'une information aux membres pour les éventuelles candidatures à la commission. Elle revient brièvement sur la démission de Gilles Monchicourt pour dire que cela sera discuté ultérieurement. Elle fait part du groupe de travail composé de Laurence Gilloire, Maryse Martin, Nicole Sorand, Claude Spielmann (c.à.d. l'ancien CA) rejoint par Isminie Mantopoulos, constitué pour recueillir les textes de Philippe Beucké dans ce qui s'appelle pour l'instant « Un cahier de textes ». Ce groupe propose aux membres souhaitant apporter textes ou témoignages de les contacter.

Guy Dana informe les participants de l'AG d'un groupe de travail en vue d'une rencontre avec nos collègues américains autour de la réaction thérapeutique négative et des ratés de l'analyse Il rappelle également la réunion préparatoire au colloque du vendredi suivant.

Rédigé par Monique Tricot.

À partir des notes de Françoise Delbary et d'Isminie Mantopoulos, et relu par Isminie Mantopoulos.

*

**

REFLEXIONS DU GROUPE DE TRAVAIL EPHEMERE CHARGE DE CONSTITUER LE PROCHAIN CARDO

Principes :

Dans le tout premier texte écrit au Cercle à propos du Cardo, celui-ci était présenté de la manière suivante :

« ... Y vienne qui veut, se faire entendre au point où il en est de son rapport à l'analyse, à son travail et à sa pratique, spécialement s'il est, à quelque égard, dans un temps de franchissement. Cela implique à chaque fois que soient engagés une exigence et une vérité. Vienne qui veut, donc, et d'où qu'il vienne : avec éventuellement le souhait d'entrer dans l'association. Avec, en tout cas, les questions de son travail, et ce qu'il pense avoir à en faire valoir. Ceci, tout autant s'il est membre de l'association que si, ne l'étant pas, il s'adresse au Cercle Freudien. » (*Présentation du Cardo dans le courrier du Cercle de mars-avril 1987*)

Ces formulations gardent pour nous toute leur actualité ; elles nous ont servi de point d'appui pour notre travail.

Depuis la fondation du Cercle freudien, le Cardo représente un élément essentiel, et original, dans l'association. Il est chargé d'incarner l'ouverture du Cercle, l'accueil de ceux qui désirent y entrer, et l'ouverture dans le Cercle, la capacité de questionner et de relancer ce qui s'élabore entre nous. Il s'agit par là de soutenir, dans le témoignage de ses élaborations, le second principe qui anime notre association : l'éthique de l'énonciation. Cette tâche est rendue possible par l'écart existant entre Cardo et Conseil d'administration. Il s'agit de faire jouer le principe d'hétérogénéité au service d'une orientation et d'une politique pour la psychanalyse partagées par les membres de l'association. Cette hétérogénéité des places institutionnelles, dans la responsabilité que nous avons ensemble quant à la psychanalyse, constitue un des principes sur lesquels repose le style du Cercle Freudien.

Il revient au Cardo de prendre en charge, en lien avec tous les autres lieux d'élaboration que nous nous donnons, le travail du Cercle comme association de psychanalyse, sans pour autant avoir à s'occuper des tâches d'organisation inhérentes à ce travail.

Le nom choisi pour cette structure vient de l'École freudienne de Paris : il fait référence au gond qui permet le mouvement de la porte, c'est-à-dire l'admission. On peut rappeler à ce sujet que c'est le Conseil

d'Administration qui décide de celle-ci. Il appartient au Cardo de lui transmettre ce qui a été entendu d'une demande.

Le nom « Cardo » renvoie également aux points cardinaux qui permettent de s'orienter. Cela fait entendre que la fonction d'accueil ne se limite pas à l'admission. Il s'agit également pour le Cardo de favoriser l'inscription du travail de chaque nouveau membre dans la dynamique de l'association, et en retour de permettre que cette dynamique puisse être relancée par l'apport et la singularité de chaque nouvel entrant.

Ainsi que cela a souvent été souligné, faire preuve de tact, de discrétion et d'une qualité d'écoute est nécessaire pour se montrer à la hauteur du désir à l'œuvre chez celui qui adresse sa demande au Cercle. Le but premier de cette écoute - analytique mais à une place qui ne saurait être celle de l'analyste - est de permettre à celui qui vient au Cercle de franchir le pas qui est le sien. Ce pas est évidemment différent pour chacun selon le « point où il en est de son propre cheminement analytique¹ ».

Ces qualités nous paraissent essentielles. Mais faire partie du Cardo c'est aussi pouvoir incarner et soutenir la conception de la psychanalyse et de sa transmission que nous partageons dans notre association et que nous cherchons à faire valoir.

« Ainsi le propre du Cardo du Cercle Freudien est d'actualiser l'aporie de la reconnaissance et de la nomination. Il s'agit de permettre que se déploie ce que laisse entendre pour chacun la proposition de Lacan : l'analyste ne s'autorise que de lui-même. » (*Extrait de l'annuaire du Cercle de 1995*) »

Tels sont les principes qui ont guidé notre réflexion pour la constitution du prochain Cardo.

*

Durée du mandat, renouvellement :

Lors des réunions du groupe de travail élargi du premier semestre de 2018 il a été envisagé de fixer dans un règlement intérieur la durée et les modes de renouvellement du Cardo. Il nous a paru préférable de laisser au Cardo à venir, la responsabilité des choix et des décisions quant à la durée du mandat

de chacun et quant au renouvellement. Nous nous bornerons à rappeler les propositions formulées lors de ces réunions du premier semestre 2018 :

Pour ce qui est de la durée, trois à cinq ans paraissent un temps permettant réflexion et élaboration, cinq ans semblant la durée d'exercice

¹ : cf. le texte *Le Cercle freudien, association de psychanalyse*, consultable sur le site, dans la rubrique « l'association ».

maximale. Quant au renouvellement, un principe apparaît fondamental, et à maintenir absolument : la cooptation par ceux qui sont en place de ceux qui leur succèdent, sans que ceux-ci aient fait quelque acte de candidature que ce soit. Si tous les membres d'un Cardo décident d'arrêter leur travail en même temps il leur reviendra de mettre en place le Cardo qui suivra. S'ils n'arrêtent pas tous au même moment, il reviendra à ceux qui poursuivent de coopter le ou les nouveaux membres avec qui ils auront à travailler.

*

Retour sur l'expérience :

Nous pensons indispensable, ainsi que cela avait été préconisé par le groupe de travail du premier semestre 2018, qu'un retour sur l'expérience puisse avoir lieu après un temps à préciser (entre trois et cinq ans). C'est d'ailleurs une tradition au Cercle, en témoignent les nombreux textes écrits par des membres du Cardo à propos de leur travail.

Le Cardo constitue une des singularités de notre association. C'est une invention permettant de soutenir sa dimension proprement analytique. A nous - entendons : tous les membres du Cercle - de maintenir le vif de cette invention.

* **

Dijon, Lille, Paris, le 29 novembre 2018

Françoise Delbary Alain Deniau Monique Tricot Daniel Weiss

*

**

Liste des membres du CARDO depuis 1987 (établie par A. Deniau)

| | |
|------|--|
| 2018 | Pierre Boismenu Alain Lazare Zoé Logak Danièle Rivière |
| 2017 | Pierre Boismenu Alain Lazare Zoé Logak Danièle Rivière Valérie Waill-Blévis |
| 2015 | Pierre Boismenu Chantal Kobilinsky Alain Lazare Danièle Rivière Valérie Waill-Blévis |
| 2013 | Pierre Boismenu Colette Hochart-Cremnitzer Chantal Kobilinsky Robert Montrelay Danièle Rivière |
| 2011 | Patrick Belamich Colette Hochart-Cremnitzer Chantal Kobilinsky Robert Montrelay Pierre Boismenu |
| 2010 | Patrick Belamich Colette Hochart Chantal Kobilinsky Robert Montrelay Françoise Nielsen |
| 2009 | Patrick Belamich Philippe Beucké Françoise Delbary, Colette Hochart Françoise Nielsen |
| 2007 | Claude Spielman, Françoise Delbary, Okba Natahi, Françoise Nielsen, Philippe Beucké Jacques Aubry Annick Galbiati |
| 2000 | Monique Novodorsqui Okba Natahi Cécile Casadamont- de Ferrières Jean Louis Poisson Quinton |
| 1997 | Chantal Maillet, Michel Hessel, Monique Novodorsqui Jacques Hassoun |
| 1996 | Daniel Destombes, Jean Pierre Lehmann, Sylvie Benzaquen, Michèle Abbaye |
| 1991 | Jean Jacques Blévis, Patrick Chemla, Sylvie Benzaquen, Jean Pierre Lehmann |
| 1987 | Olivier Grignon, Monique Tricot, Pascale Hassoun, Claude Rabant, |

*

**